LE DOCTEUR ANDRE JAUBERT

(Heraud René 2025)

A la fin du XIX^{e} siècle, l'on rencontrait à Brignoles, comme dans d'autres villages ruraux de Provence, les toutes dernières générations véritablement bilingues. Celles-ci avaient hérité du provençal comme langue première — la *lengo dou brès*, la langue du berceau — et l'ont parlé avant le français.

L'enseignement primaire étant devenu obligatoire en 1882, les Brignolais nés avant 1914 parlent et comprennent généralement le provençal. Ils l'utilisent couramment dans leurs échanges entre époux ou entre amis. En revanche, lorsqu'il s'agit de s'adresser à leurs enfants, ils recourent à un français approximatif. Victime d'interdictions, et de la volonté de promouvoir la langue nationale au détriment des langues locales, le provençal entame, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, un déclin sans précédent.

Dans « Discours e dicho » (p 112) et dans le journal provençal « L'Aiòli » (1894. — Aiòli, n° 110), Frédéric Mistral nous parle du « signe ». Le signe est *un collier d'attelage, que le pauvre petit, planté droit au milieu de la classe ou de la cour devait garder, et cela jusqu'à ce qu'il surprenne un de ses camarades qui avait dit quelques mots patois, on le chargeait alors du collier d'attelage à sa place. »*

Mistral cite aussi des lettres extraites de la correspondance générale de l'instruction primaire de 1893, où le signe est une pièce marquée d'une empreinte. Pour Brignoles et Saint Maximin, après enquête, les instituteurs utilisaient un caillou comme signe.

Ainsi, les générations nées entre les années 1920 et 1950 conservent encore, fût-ce partiellement, la compréhension de cette langue. Il leur arrive d'en employer quelques termes, de formuler des bribes de phrases ou de citer des proverbes ; toutefois, l'aptitude à tenir une conversation suivie s'avère désormais fort rare.



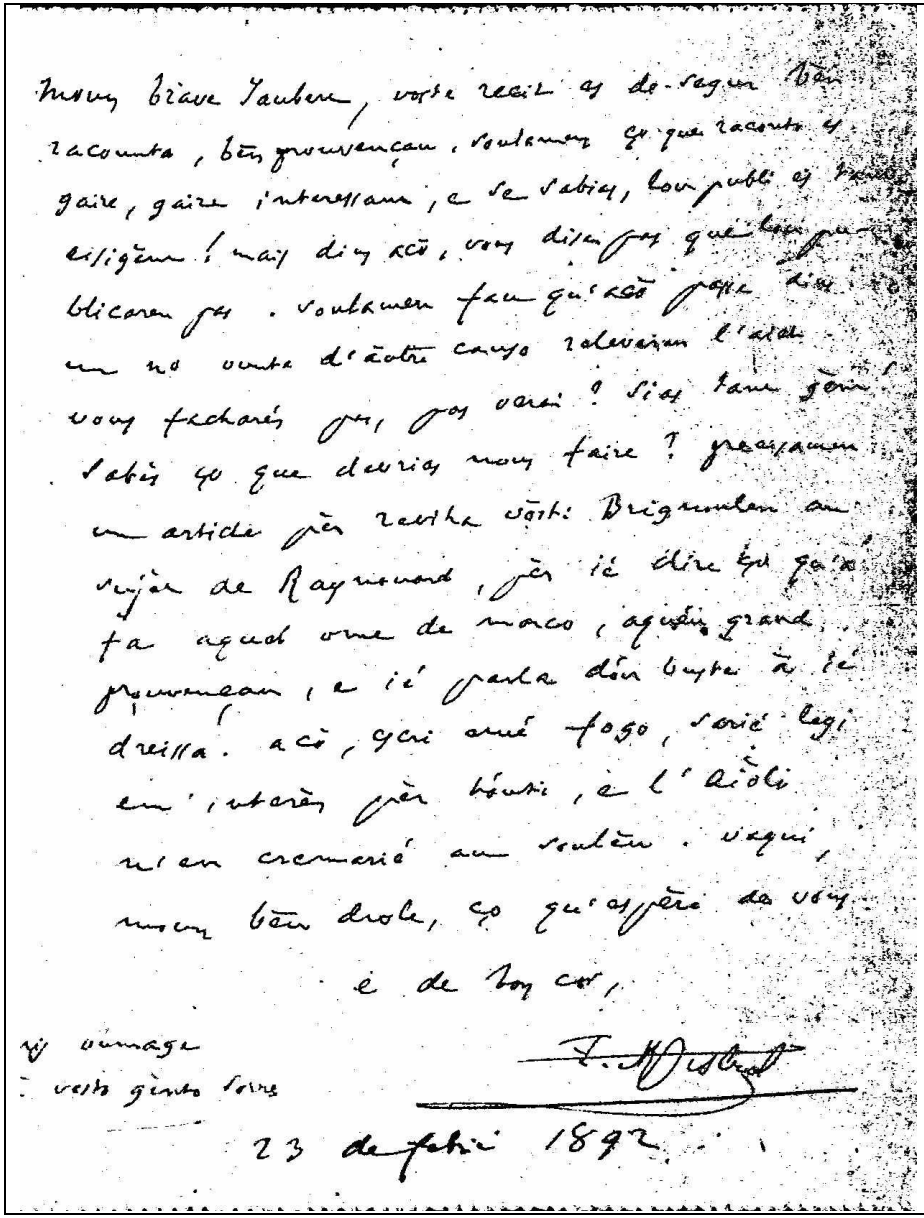
C’est dans ce contexte qu’est né le 20 février 1870 à Brignoles, Louis André Marie Léopold Jaubert le 20 février 1870 à Brignoles. André sera son prénom usuel.

Voici ce qu’il écrivait à propos de ses souvenirs d’enfance :

Brignoles la jolie ! Tous mes souvenirs d’enfant me reviennent à foison. Je me revois courant sur les placettes, dans les ruelles et impaces de mon quartier des Cordeliers, jouant à « cholo » (1) avec les garnements de mon âge. Je revis les Saint-Louis du temps passé, les processions qui répendaient par les rues le parfum de la fleur de genet d’or de nos collines, et la splandeur des roses rouges des jardins ;je revis aussi les foires si vivantes des Rameaux et de la Saint-Martin.

Brignoles c’est encore pour moi la Noël à la maison paternelle, c’est les joies et les deuils, la mémoire de ceux qui ne sont plus …, c’est tout ce qui nous attache à notre lieux.

Il a 12 ans en 1882, quand l’ormeau de la place Carami est abattu. Cinquante ans plus tard, il écrivait : *Le gros ormeau légendaire, « lou gros oume » était encore là, soutenu par un pilier, et tout autour le marché du samedi amenait une animation qui nous ravissait.*



Moun brave Jaubert, voste recit es de segur bèn
racounta, bèn prouvençau, soulamen ço que raconte es
gaire, gaire interessant, e se sabiés, lou publi es tant
eisigènt ! mais dins acò, vous disen pas que lou pu-
blicaren pas. soulamen fau qu'acò passe dins
un nº ounte d'àutre causo releverien l'aiet
vous tacharès pas, pas verai ? Si as tant gèns
sabès ço que devrias nous faire ? precisamen
un article pèr reviha vòsti Brignoulen au
sujèt de Raynouard, pèr ié dire ço qu'a
fa aquel ome de marco, aquèu grand
prouvençau, e ié parla dòu buste à ce
dreissa. Aci, ceri emé toso, serié legi
en interès pès tòuti, é l'aiòli
n'en cremarié au soulèu. Vaqui,
moun bèu drole, ço qu'espère de vous
é de tou cor,

F. Mistral

23 de febrié 1892.

Aï oumage
vosto gènto femo

André Jaubert fut reçu au félibrige à 21 ans, en 1891 et pendant soixante-dix ans, il y consacra une grande partie de son activité.

Voici un courrier en provençal daté du 23 février 1892, dans lequel Frédéric Mistral conseille à André Jaubert d'écrire un article sur François Raynouard et son œuvre.

Moun bràve Jaubert, voste recit es de segur bèn
Racounta,bèn prouvençau, soulamen ço que raconte es
Gaire, gaire interessant, e se sabies, lou publi es tant
Eisigènt ! mais dins acò, vous disen pas que lou pu-
-blicaren pas. Soulamen fau qu'acò passe dins
Un n° ounte d'àutre causo , releverien l'aiet
Vous tacharès pas, pas verai ? Si as tant gèns
Sabès ço que devrias nous faire ? Precisamen
Un article pèr reviha vòsti Brignoulen au
Sujèt de Raynouard, pèr ié dire ço qu'a
Fa aquel ome de marco, aquèu grand
Prouvençau, et ié parla dòu buste à ce
Dreissa ! Aci, ceri emé toso, serié legi
En interès pès tòuti, é l'aiòli
N'en cremarié au solèu. Vaqui,
Moun bèu drole, ço qu'espère de vous
é de tou cor,
Frederi Mistral
23 de febrié 1892.

(Archives de la famille Jaubert)

CHRONIQUE RÉGIONALE

Brignoles

Démission. — M. Jaubert, 1er adjoint, nous prie d'insérer la lettre suivante, adressée à M. le Maire :

« Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous informer que j'adresse à M. le Préfet du Var ma démission d'adjoint et de conseiller municipal de la ville de Brignoles.

« Cette détermination m'est rendue inévitable par la mesure que vous avez cru devoir prendre en sacrifiant, à l'encontre des vœux de toute une population et de l'opinion de votre Conseil municipal, une liberté inscrite en tête de notre programme.

« Vous avez voulu, et cela sans que nul incident justifiât votre nouvelle attitude, assumer l'entière responsabilité de la suspension des processions que vous rétablissiez *de vous-même* par arrêté du 24 mars dernier.

« Cette responsabilité, votre Conseil municipal vous l'a laissée. Quant à moi, j'entends me dégager plus complètement encore et affirmer par ma retraite, ma loyauté politique, ainsi que mon respect des libertés traditionnelles chères aux Brignolais.

« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée. —

D' A. JAUBERT. »

En 1903, le docteur Jaubert se démet de ses fonctions de premier adjoint et de conseiller municipal de la ville de Brignoles. Il est alors âgé de trente-trois ans.

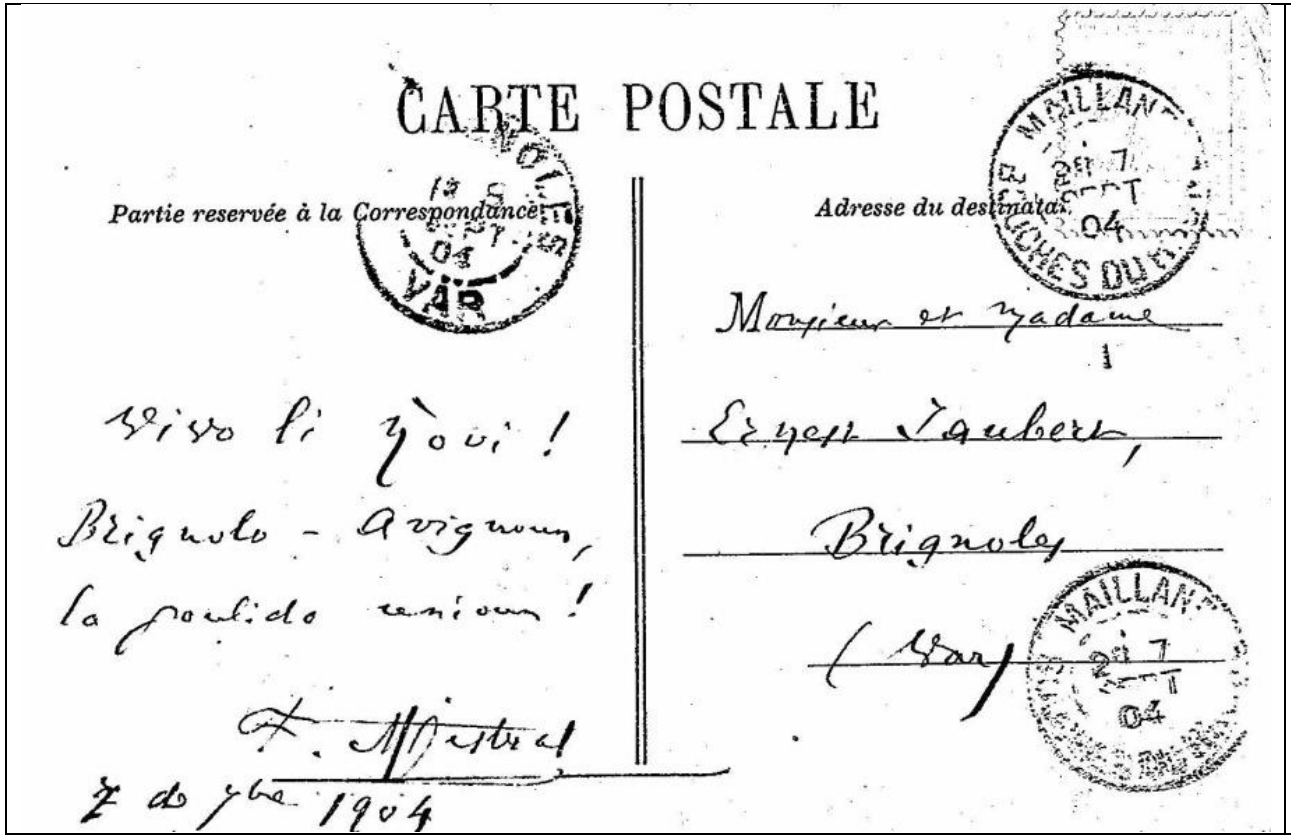
Progrès Républicain

DIMANCHE 17 MAI 1903.

Lettre de démission du
Docteur Jaubert

***

PS : Son frère Léopold Jaubert, lui aussi médecin, fut maire de la commune de Hyères de 1928 à 1935, et de 1936 à 1941 par révocation. Il avait fait ses études secondaires au collège des Pères Maristes à La Seyne, et ses études à la faculté de Médecine de Lyon.



CARTE POSTALE

Partie reservée à la Correspondance

Adresse du destinataire

Monsieur et Madame

Eugen Jaubert,

Brignoles

(Var)

Vivo li jòvi !

Brignolo - Avignoun,

la poulido reunioun !

F. Mistral

7 de jun 1904

En 1904, année où Frédéric Mistral se voit décerner le prix Nobel de littérature, le docteur Jaubert se marit. Le 20 août, à Avignon, Louis André Marie Léopold Jaubert épouse Paule Joséphine Jeanne Raffit. À cette occasion, Mistral lui adresse une carte postale de félicitations rédigée en provençal.

« Vive les mariés »

« Brignoles Avignon »

« La belle union que voilà »

***



1904 Mistral reçoit le Prix Nobel de Littérature qu'il partage avec l'Espagnol Echegaray, pour son œuvre de *Mirèio*.

Le prix Nobel de littérature attribué à Frédéric Mistral, en 1904, pour Mirèio récompensait, l'élan entrepris par les Félibriges, pour la renaissance de la langue Provençale.

Mireille est une œuvre en langue d'oc, langue minoritaire en Europe ; son prix Nobel constitue de ce fait une exception. Aucune autre langue régionale en France n'a eu à ce jour ce privilège. L'Académie suédoise accompagna l'attribution du Nobel à Mistral en ces termes : « en considération de sa poésie si originale, si géniale et si artistique, [...], ainsi qu'en raison des travaux importants dans le domaine de la philologie provençale ». La légitimité poétique de la langue provençale était reconnue à l'échelle internationale puisque le prix Nobel signalait sa valeur universelle et la sortait de l'apriori régionaliste.

Il ne faut pas oublier que l'on se situe encore, à cette époque, dans le prolongement de l'élan impulsé par les lois scolaires de Jules Ferry et de la Troisième République : une période où l'instruction devient obligatoire, et où l'on mène une politique active de répression des langues régionales.



1906 – Le Docteur Jaubert ce fixe à La Seyne où il exercera sa profession de médecin.

Il y fera la connaissance d'un groupe de félibres, membres de « l'Escolo de la Targo ». Il adhèrera à cette association, où il croisera entre autre l'abbé Bonifay, le futur Chanoine de Brignoles.

« l'Armana de la Pignato » de 1939 (traduction René Heraud :
C'est en 1906 qui, me fixant tout proche de Toulon, je fis connaissance de son groupe de félibre de « l'Escolo de la Targo » et de son « fougau », et je fus bien vite un habitué.
Ah ! Quelle ne fut pas la première impression de cette immense maison, perdu au bout du quai du Partit, dans une rue sombre, où, quand le vent soufflait, mistral où levant, bramait et vous emportait.
La porte d'entrée était toujours grande ouverte, elle donnait sur un étroit couloir où montait un escalier. Cet endroit sombre en plein jour, était obscur comme une cave les soirs d'hiver.
Avec ça, vous montiez dans un parfum de moisi et d'ail, car les seuls locataires de la maison, nos voisins, étaient des Napolitains, de ceux qui par les rues vendent des tresses d'ail, et qui avaient ici leurs entrepôts.
Le « fougau » se trouvait au second étage. Avant de terminer se voyage en pleine obscurité, plus d'une fois vous vous embronchiez contre le carreau dressé, où le pied se détournait dans un trou, quand vous ne vous heurtiez pas à quelques grandes personnes dévergondées de marchand d'ail.
Et surtout ne vous accrochez pas à la rampe fendue et branlante.
Mais heureusement, pour parer à tous ces incidents, il y avait à la « Targo » une consigne. Le premier qui arrivait, il était dit qu'il devait allumer deux « calèn », en présenter un en bas au commencement de l'escalier, et mettre l'autre au palier du premier étage.
Bref, vous parveniez au second : une porte et, par un étroit couloir, vous entriez dans une sale qui n'en finissait plus, le « Fougau de la Targo. »

LES GRANDS EVENEMENTS

Progrès Républicain Dimanche **23** juin 1907
(Erreur du journal qui a imprimé le **22**)

LA CRISE VITICOLE

Les nouvelles de Narbonne et de Perpignan ont vivement ému la population brignolaise. Les journaux du matin et du soir sont rapidement enlevés et lus avidement.

Malheureusement la vérité n'est pas encore connue sur la gravité des faits et sur le nombre des victimes. Le gouvernement fait passer tous les télégrammes à une rigoureuse censure, et l'on peut penser que l'émeute est plus grande qu'on ne veut l'avouer ; le nombre des victimes est, hélas ! bien supérieur aux chiffres donnés par le ministre.

…

1907, c'est la révolte des vignerons du midi, mutinerie du 17eme Régiment d'Infenterie qui refuse de tirer sur la population

LA CRISE VITICOLE

Six cents soldats se mutinent

La foule envahit la caserne d'Agde et entraîne les fantassins

La mutinerie d'Agde : 600 soldats du 17e d'infanterie se rendent à Béziers. — Après de longs pourparlers, ils rentrent à la caserne. — Les incidents de Montpellier et de Narbonne. — L'émeute de Perpignan. — Nouveaux envois de troupes.

Compte-rendu de la mutinerie du 17e régiment d'Infanterie. 18 juin 1907



Tremblement de Terre du 11 Juin

C est une véritable catastrophe qu'a produit, dans l'arrondissement d'Aix, la secousse sismique ressentie vendredi soir sur tout le littoral méditerrannéen. Le cataclysme a dévasté toute la région qui s'étend entre Aix et Salon :

Bon nombre de familles ont à déplorer la perte d'êtres chers qu'une mort affreuse est venue surprendre.

A Saint-Cannat on compte dix morts et de nombreux blessés ; toutes les maisons du village ont plus ou moins soufferts de la commotion ; une trentaine ont été complètement détruites.

...

Le 11 juin 1909 vers 21h15, eut lieu le dernier tremblement de terre très meurtrier en France métropolitaine. Ce séisme se produisit au Nord des Bouches-du-Rhône, à 20 km au Nord-Ouest d'Aix en Provence. Il fit 46 morts et au moins 250 blessés. Plusieurs milliers de logements ont été détruits ou endommagés gravement.

Tremblements de terre. — Vendredi soir le tremblement de terre s'est fait ressentir, à Brignoles, à deux reprises différentes.

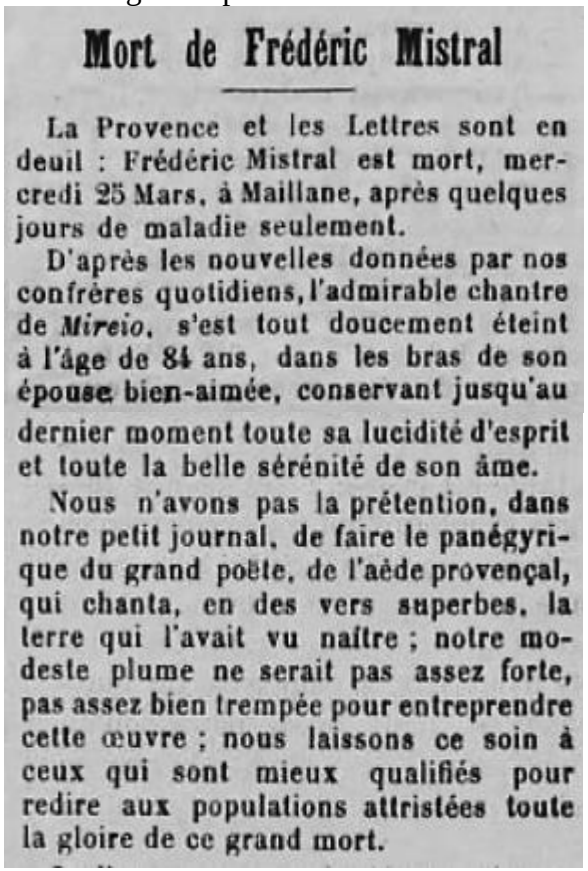
La première secousse, assez prononcée, a eu lieu à 9 heures 15 ; elle a duré 8 secondes environ ; la deuxième, très légère, a été ressentie à 9 heures 40.

Un peu de panique s'est emparée des habitants de notre ville ; dans toutes nos rues on voyait des groupes de personnes qui discutaient du tremblement de terre.

Aucun accident ne s'est produit et aucun fait curieux à signaler.

Dans toute la région on a ressenti les mêmes secousses.

Le Progrès Républicain – 29 mars 1914



Mort de Frédéric Mistral

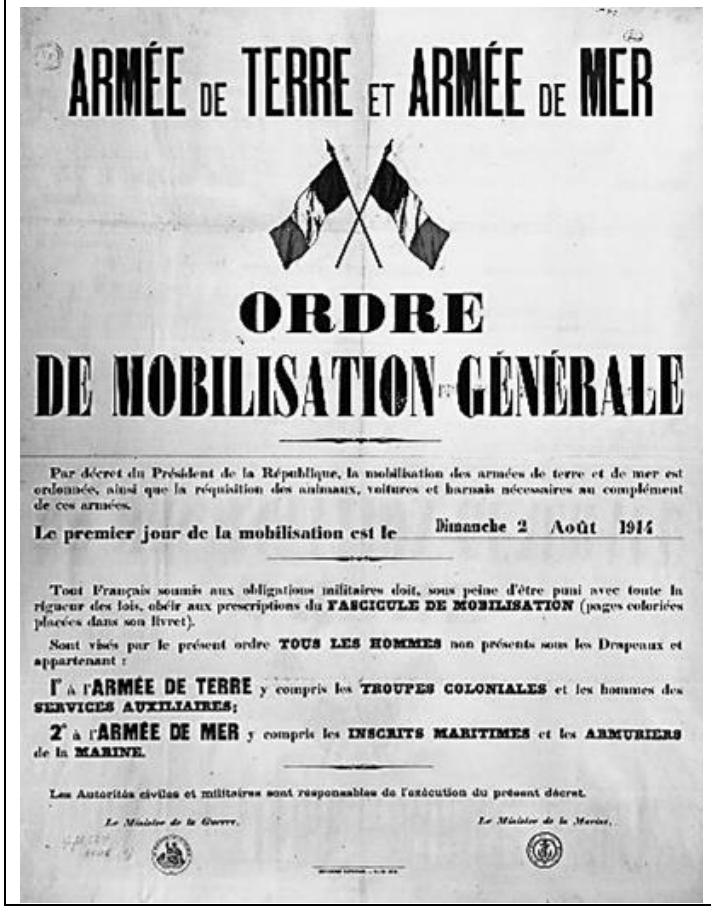
La Provence et les Lettres sont en deuil : Frédéric Mistral est mort, mercredi 25 Mars, à Maillane, après quelques jours de maladie seulement.

D'après les nouvelles données par nos confrères quotidiens, l'admirable chantre de *Mireio*, s'est tout doucement éteint à l'âge de 84 ans, dans les bras de son épouse bien-aimée, conservant jusqu'au dernier moment toute sa lucidité d'esprit et toute la belle sérénité de son âme.

Nous n'avons pas la prétention, dans notre petit journal, de faire le panégyrique du grand poëte, de l'aède provençal, qui chanta, en des vers superbes, la terre qui l'avait vu naître ; notre modeste plume ne serait pas assez forte, pas assez bien trempée pour entreprendre cette œuvre ; nous laissons ce soin à ceux qui sont mieux qualifiés pour redire aux populations attristées toute la gloire de ce grand mort.

1914, le 25 mars, mort de Frédéric Mistral à Maillane.

1914 – 2 Août déclaration de la première guerre mondiale.



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 Août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les INSCRITS MARITIMES et les ARMURIERS de la MARINE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine,*

1914 – « L'**affaire du 15e corps** » est une polémique née d'un article publié le 23 août 1914 pour expliquer les reculs du 20 août des 1re et 2e armées françaises lors de la bataille de Lorraine dans le cadre de la bataille des Frontières. Les soldats du Midi (notamment provençaux) du 15e corps y sont accusés d'avoir fui devant l'ennemi. Malgré les excuses et les démentis, cette rumeur infamante canalisa une attitude hostile d'une partie de la population et des soldats contre les soldats du Midi, et provoqua en retour un fort attachement des populations du Midi au 15e corps. » Wikipédia

Pour beaucoup de Français du nord, l'insurrection de 1851 dans les départements du midi hostiles à Napoléon III, les discours séparatiste de Frédéric Mistral et son prix Nobel de littérature en langue provençale, la révolte des vignerons du midi et la mutinerie du 17eme corps, sont autant d'évènements qui forgent une opinion négative et peu patriotique du peuple provençal.

Conduite du XV^e Corps

L'acte inqualifiable du sénateur Gervais a soulevé de nombreuses colères dans notre région. Nos représentants parlementaires ont vivement protesté auprès de M. le Président du Conseil.

Voici la réponse de M. Viviani, aux députés et sénateurs qui ont protesté :

« Il ne s'est produit dans le XV^e corps, lors de la première surprise, que quelques désordres individuels, et non une défaillance générale ; et ni ce corps, ni la vaillante région que vous représentez, et dont le vibrant patriotisme est connu de la France entière, ne peut se voir l'objet d'une imputation générale. Ce XV^e corps s'est d'ailleurs depuis très vaillamment comporté.

Devant la réprobation unanime, le sénateur Gervais vient de se plier à faire des excuses au XV^e corps ; malgré cela, l'outrage ne s'effacera pas de sitôt.

La légende noire du 15e corps

L'honneur volé des Provençaux par le feu et l'insulte

Maurice Mistre

avec une postface de Jean-Marie Guillon



C'EST-À-DIRE ÉDITIONS

un territoire et des hommes

Le progrès républicain
30 août 1914 L'affaire du 15ème corps

Protestation Indignée

Tous nos lecteurs connaissent la basse félonie commise, à l'égard des troupes du XVe corps, par le sieur Gervais, sénateur de la Seine, et publiée par un journal innommable.

Nous venons joindre notre petite voix, à celles de nos grands confrères quotidiens de la région provençale, pour protester avec la plus grande énergie contre une pareille calomnie.

L'acte infâme du sieur Gervais mérite un châtiment et nous en connaissons plus d'un, parmi nos braves gars de Provence, qui se chargeront de cette besogne.

Quant à l'immonde feuille qui n'a pas hésité, par un honteux esprit de mercantilisme, à répandre cette fausse nouvelle, son compte devrait être promptement réglé : c'est la suppression sans phrase.

Dans la presse honnête, nous connaissons trop bien nos devoirs, pour ne pas arriver avec de pareils moyens; aussi, aucun d'entre nous, ne doit reculer pour traîner aux Gémonies ceux qui la déshonore.

En terminant ces trop courtes lignes, qu'on nous permette de saluer les vaillantes troupes de la Provence, qui ont fait tout leur devoir, et de crier bien fort, à tous ces glorieux enfants, qui se sont levés comme un seul homme pour défendre la Patrie violée : « Sursum Corda ! la Gloire est avec nous ! »

LA RÉDACTION.

Dépêches Officielles

Paris, 22 août, (matin) :

Nous avons annoncé, d'après des dépêches sommaires, que nos troupes d'Alsace avaient réoccupé Mulhouse et que nos troupes de Lorraine, devant un ennemi supérieur en nombre, s'étaient repliées ; on trouvera ci-dessous des détails sur ces deux séries d'opérations.

En Lorraine, nos troupes s'étaient avancées sur tout le front du Donon jusqu'à Château-Salins. Elles avaient refoulé dans la vallée de la Seille et la région des étangs les troupes allemandes, et nos avant-gardes avaient atteint Delme, Dieuze et Morhange. Dans la journée d'hier, plusieurs corps d'armée allemands ont engagé sur tout le front une vigoureuse attaque. Nos avant-gardes s'étant repliées sur le gros, le combat a commencé extrêment vif de part et d'autre. En raison de la supériorité numérique de l'ennemi, nos troupes qui se battaient depuis six jours sans interruption, ont été ramenées en arrière; notre gauche couvre les ouvrages avancés de Nancy, notre droite est solidement installée dans le massif du Donon. L'importance des forces ennemies engagées ne nous eût permis de nous maintenir en Lorraine qu'au prix d'une imprudence inutile.



Vilo de Brignolo

A l'oucasien de la Sant-Louis, lou bèn dimenche 21 d'Avoust 1927

GRANDI FESTO PROUVENÇALO

Souto l'aflat de la Mentenènço de Prouvenço e la Presidenço d'ounour de Dono Frederi Mistral, de la Reino dou Felibrige, dou Capoulié en Marius Jouveau e dou Conse de Brignolo, alestido per lou Coumita dei Festo.

A 8 ouro 1/2 dé matin, partenço de la plaço dou Palais de Justici dei félibre e dei Tambourinaire.

A la coumuno, aubado per lei tambourinaire de Miréio, benvengudo dei félibre.

A 9 ouro, saludacien au monumen dei Mouart de la Guerro.

A 11 ouro, davans la coumuno, *Inaguracien* d'uno Lauso en maubre emé inscricien di vers dou mestré Frederi Mistral à la glori de Brignolo.

En seguido, dins la sallo di festo de la coumuno, vin d'ounour oufri per lou Municipe.

Visitacien de l'espousicien deis archivo, testimoni deis ancieno liberta de la vilo de Brignolo.

A miéjour 1/2 enco de l'oslo Napoléon, place Carami, Taulejado Freirenalo.

A 2 ouro 1/2 de sero, sus la plaço dou Palais de Justici, « Lei Fiéloua » de Carces emé lei « Farandoulaire de Pélissano » coumençaran de débana sei danso requisto.

A 3 ouro, soulo leis ombrago de la cour de l'escolo dei fiho sus lou cous de la Liberta (intrado 1 fr.) :

Félibréjado (emé dicho, conte, pouèmo, galéjado, cansoun). En intermedi : Danso dei Fiéloua e dei Farandoulaire, er de tambourin : pièi per la troupo toulounenço Eva Dorel emé Carribo representacien de : « Un Pin fa 'n Pin » ; coumédi en 1 ate de la Sinse'e Peise ; e per l'acabado, sus lou coup de 6 ouro, per carrièro dou cous de la Liberta à la plaço Carami : grando farandoulo de tout lou pople menado per lei tambourinaire de Mireio, lei farandoulaire de Pélissano e lei Fiéloua.

A 9 ouro de sero, sus la plaço Carami e per carrièro *Lei Fieloua* débanaran uno Grando Farandoulo ei flambèu per l'acabado d'aquélo bello journado.

Dilun 22 e dimars 23 d'avoust, countinuacien dou flame prougramo dei festo de la Sant-Louis.

1927

A l'initiative du Dr André Jaubert et de Jules Barrière maire de Brignoles, le dimanche 21 août 1927, sous la présidence d'honneur de Madame Frédéric Mistral et dans la mouvance de la maintenance de Provence, de grandes fêtes se déroulèrent dans notre ville. Discours, danses et musiques folkloriques allaient bon train.

Une plaque est posée contre le mur de la façade principale de l'Hôtel de Ville, sur laquelle on peut lire ces vers écrit en 1866, par le poète Frédéric Mistral, dans son œuvre «Calendau », à la gloire de Brignoles *:*

« Entre si verdi montagnolo »
« Pereilalin vaqui Brignolo »
« Au libre patriau a perèu soun fuiet »
« Adièu risènto nourriguiero » « De nosti Comte, que fresquiero »
« De toun rièu clar, de ti bauquiero »
« Venien cerca l'èr pur emai tasta l'aiet »
(entre ses vertes collines)
(à l'horizon voilà Brignoles)
(au livre national elle a aussi sa page)
(adieu riante nourrice)
(de nos Comtes, qui parmi les fraicheurs)
(de ton ruisseau clair, de tes pelouses)
(venaient chercher l'air pur et goûter l'ail)

Armana de la Pignato – année 1928 – p96 / Progès Républicain

Le progrès républicain – 20 août 1927

Armana de la Pignato – année 1928 – p96 (Traduction René Heraud) :

Brignoles la jolie ! Tous mes souvenirs d'enfant me reviennent à foison. Je me revois courant sur les placettes, dans les ruelles et impasses de mon quartiers des Cordelier, jouant à « cholo » (1) avec les garnements de mon âge. Je revis les Saint-Louis du temps passé, les processions qui répandaient par les rues le parfum de la fleur de genêt d'or de nos collines, et la splendeur des roses rouges des jardins ; et aussi les foires si vivantes des Rameaux et de la Saint-Martin.

Brignoles, c'est encore pour moi Noël à la maison paternelle, ce sont les joies et les deuils, la mémoire de ceux qui ne sont plus …, c'est tout ce qui nous attache à notre lieu.

Assez parlé, nous sommes le beau dimanche 21 août 1927, par une rayonnante journée d'été ; une joyeuse brise rafraîchit la lumière du soleil.

Les félibres arrivent, ils viennent de Toulon, d'Aix, de Marseille, de tous les coins et cantons de Provence, et se pressent autour du « Capoulier » Marius Jouveau et du Sindic de la Maintenance Pierre Reynier.

C'est qu'il s'agit de mettre en place sur la façade de la mairie, une pierre gravée portant les strophes que le Maître nous offre dans « Calendau » à la gloire de Brignoles.

Entre ses vertes collines
à l'horizon voici Brignoles
au livre national elle a aussi sa page
adieu riante nourrice
de nos Comtes, qui parmi les fraicheurs
de ton ruisseau clair, de tes pelouses
venaient chercher l'air pur et goûter l'ail.

En l'honneur de cela, le peuple est en joie. C'est aussi la fête de Saint-Louis, ce bel enfant de Brignoles, qui laissa les richesses et la luxuriance de la Cour Comtale, pour la robe rude des pauvres frères de François d'Assise.

Il y a un grand nombre de personnes dans les rues.

Tambourinaire en tête, on souhaite la bienvenue à la municipalité, où nous sommes reçu comme il se doit par le Maire, Mr Barrière, qui n'a pas honte d'être Provençal et qui sait parler dans notre langue [le provençal]. Nous allons saluer le monument aux morts de la guerre, de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour défendre le territoire.

Puis les Félibres se dispersent, après avoir visité l'exposition fort intéressante des archives municipales, témoignage écrit des libertés que de tout temps les Brignolais ont jalousement conservé.

Les uns vadrouillent par la ville, s'arrêtant devant la maison des lanciers, le palais des Comtes de Provence – deux monuments rares du XII siècle – sans oublier les portes des vieux remparts. D'autres s'en vont jusqu'aux berges du Carami, où voir le « nombril de Saint-Sumian », curieuse marque dans la pierre, de l'époque Ligure ou Mérovingienne – qui commande la mêre des eaux.

Pendant ce temps dans la grande église [à la paroisse], on chante l'office du Saint au superbe autel en bois ouvragé et doré qui fait l'admiration de tous, et sur les orgues retentit l'air de Saint-Louis qui nous vient, dit on, du Roi René.

L'inauguration de la plaque fut véritablement le spectacle le plus beau.

La place Carami était comble de monde. et quand le Sindic sur le palier prononça son discours, il y eut un silence solennel. Le tout dans un frémissement, on s'abreuvait de sa parole,.

Le Maire répondit en fier citoyen de Brignoles, et quand le Capoulier prit à son tour la parole au sujet du Félibrige, qu'il qualifia de voix profonde de la patrie méridionale, l'enthousiasme de tout ce peuple qui avait compris, éclata en applaudissement.

A cette heure, Félibre et Brignolais ne firent qu'un.

Le repas fraternel fut digne de cette belle fête, et dans les toasts chacun lança sa confiance et ses idées en bloc et sans longueur.

L'apès-midi, les « Carcen » (les Carçois) vinrent danser la vieille danse de métier des « quenouilles », et les « farandolaire de Pelissane » exécutèrent leurs rondeaux sur les places et dans les rues de la ville.

Il y eut ensuite une félibrée demandée, et pour terminer, une représentation « un pin fa'n pin » [un pin fait pin – sans doute en rapport avec le proverbe « un pin fa pas dei cade » ou « un tchin fa pas dei gat »] par la gracieuse comédie des troubadours Peise et la Sinse.

Le soleil avait disparu depuis longtemps, quand les Félibres s'en retournèrent chez eux.

Mais l'élan était donné aux Brignolais. Si bien tracé par l'idée Mistralienne, jamais fêtes de la Saint-Louis ne furent aussi belles, et dans un premier temps la semence a germé, puis elle a éclos à Brignoles, sous le signe du Maître, « l'escolo félibrenco de Carami » [l'école félibrenque du Carami]

Docteur A Jaubert

1 – Charles Galtier – Le trésor des jeux Provençaux, p 65 :
« Cholo : On fait semblant de se cacher en disant « cholo », pour attirer l'attention de l'enfant et l'on se découvre brsquement en criant « babòu ». Faire babòu ou babau = se montrer … »

ARMANA DE LA PIGNATO

1928

Article en provençal sur la manifestation Mistralienne de 1927
Et l'inauguration de la plaque de la mairie de Brignoles

L'armana de la pignato
est paru de 1928 à 1939
et
le journal de la pignato
de 1925 à 1944.



La Manifes'acien Mistralenco de Brignolo

21 d'Avoust 1927

Brignolo la poulido ! Tóuti mei remembranço d'enfant mi revenon à bóudre. Mi revési courrènt sus lei placeto e dins leis androuno de moun quartié dei Courdelié, jugant à cholo emé lei goujardoun de moun iage. Revivi lei Sant-Louis de tèms passa, lei proucessien que trasien pèr carriero la ginesto d'or de nouastei coualo perfumado e lou trelus dei roso roujo dei jardin ; e tambèn lei fièro tant vivènto de Rampau e de Sant-Martin.

Brignolo es encaro pèr iéu la Nouvè à l'oustau peirenau, es lei gau e lei dòu, la memòri d'aquéli qu'an parti..., es tout ço que nous estaco à nouaste endré.

Basto, sian au béu dimenche 21 d'Avoust de 1927, pèr uno clarejanto journado d'estiéu ; un gai ventoulet rafresco la raio dóu soulèu.

Lei Felibre arribon, venènt de Touloun, de z'Ais, de Marsiho, de tóuti lei caire e cantoun de Prouvènço, e si ramblon à l'entour dóu Capoulié Marius Jouveau e dóu Sendi de la Mantenènço, Pèire Reynier.

Es que s'agis de bouta en bouano plaço ei paret de la Coumuno, uno pèiro-escricho pourtant l'estrofo que lou Mèstre bandissè dins Calendau à la glòri de Brignolo.

Entre si vèrdi mountagnolo,
Pareilalin vaqui Brignolo.
Au libre patriau a peréu soun fuiet :
Adiéu, risènto nourriguierro
De nòsti Comte, qu'i fresquiero
De toun riéu clar, de ti bauquiero
Venien cerca l'èr pur emai tasta l'aiet...

A l'ounour d'acò, lou popl(es en joio. Es tambèn fèsto de Sant-Louis, aquéu bel enfant de Brignolo, que leissè lei richesso e la drudiero de la Court Coumtalo pèr la raubo rufo dei pàuri fraire de Francés d'Assiso.

Pèr carriero l'a un fube de mounde.

Tambourinaire en tèsto, si fa la benvengudo à la Coumuno, ounte sian reçaupu coumo se dèu pèr lou Conse, M. Barrière, qu'a pas crènto d'èstre Prouvençau e que va saup dire en lengo nouastro. Anan saluda lou Mounumen dei Mouart de la Guerro, d'aquéli qu'an fa lou sacrifici de sa vido pèr apara lou terraire.

Piéi lei Felibre s'esparpaion, après avé vesita l'espousicien forço interessanto deis Archivo municipalo, testimòni escri dei liberta que toutèms lei Brignoulen n'en fuguèron tant jalous.

D'ùni barrulon pèr la vilo s'arrestant davans l'oustau dei Lancié, lou Palais dei Comte de Prouvènço — dous mounumen requist dóu siècle XII[e] — sènso oublida lei viéi pourtau dei bàrri. D'àutri s'en van enjusqu'ei ribo de Carami, vo à « l'embourigo de Sant-Sumian », curiouso estampaduro dins la roco, dei tèms Ligour vo Merouvian, — que beilejo la maire deis aigo.

Entandòumens dins la Grand-Gleiso, si canto l'óufici dóu Sant au superbe autar en bouas escrincela e daura que fa l'amiracien de tóuti, e sus lei ourgueno restountis l'èr de Sant-Louis que nous vèn, dison, dóu Rèi Reinié.

Mai l'espetacle lou plus béu fugué vertadieramen l'inauguracien de la lauso.

La plaço de Carami èro coumo de mounde, e quouro lou Sendi sus lou pountin largué sa paraulo enauranto, l'agué un silenci soulenne. Tout aco dins un fernimen bevié sa dicho.

Lou Conse respoundè en fièr ciéutadan de Brignolo, e quouro lou Capoulié parlè, à soun tour, dóu Felibrige, vouas prefoundo de la Patrio miejournalo, l'estrambord de tout aquéu pople qu'avié coumprés, esclatè en aplaudimen.

D'aquelo ouro, Felibre e Brignoulen fèron qu'un.

La dinado freiralo fuguè digno d'aquéli bélli fèsto, e dins lei brinde cadun largué sa fe e seis idèio à bel éime e sènso loungagno.

L'après-dina lei *Carcen* venguèron dansa la viéio danso de mestié dei *Fieloua*, e lei *Farandoulaire de Pelissano* despleguèron sei vertouioun pèr plaço e carriero de la vilo.

L'aguè piéi uno requisto felibrejado, e pèr acaba, si representè « *Un pin fa 'n pin* », la gènto coumèdi dei troubaire Peise e la Sinse.

E lou soulèu avié trecoula despiéi long-tèms, quouro lei Felibre s'aluenchèron devers seis endré.

Mai l'envanc èro douna ei Brignoulen. Tant bèn enregado pèr l'idèio Mistralènco, jamai fèsto de Sant-Louis fuguèron tant bello, e la semenço a grèia d'abord que d'aqui a espelí à Brignolo, souto lou signe dóu Mèstre, l'*Escolo felibrenco de Carami*.

Dóutour A. JAUBERT.

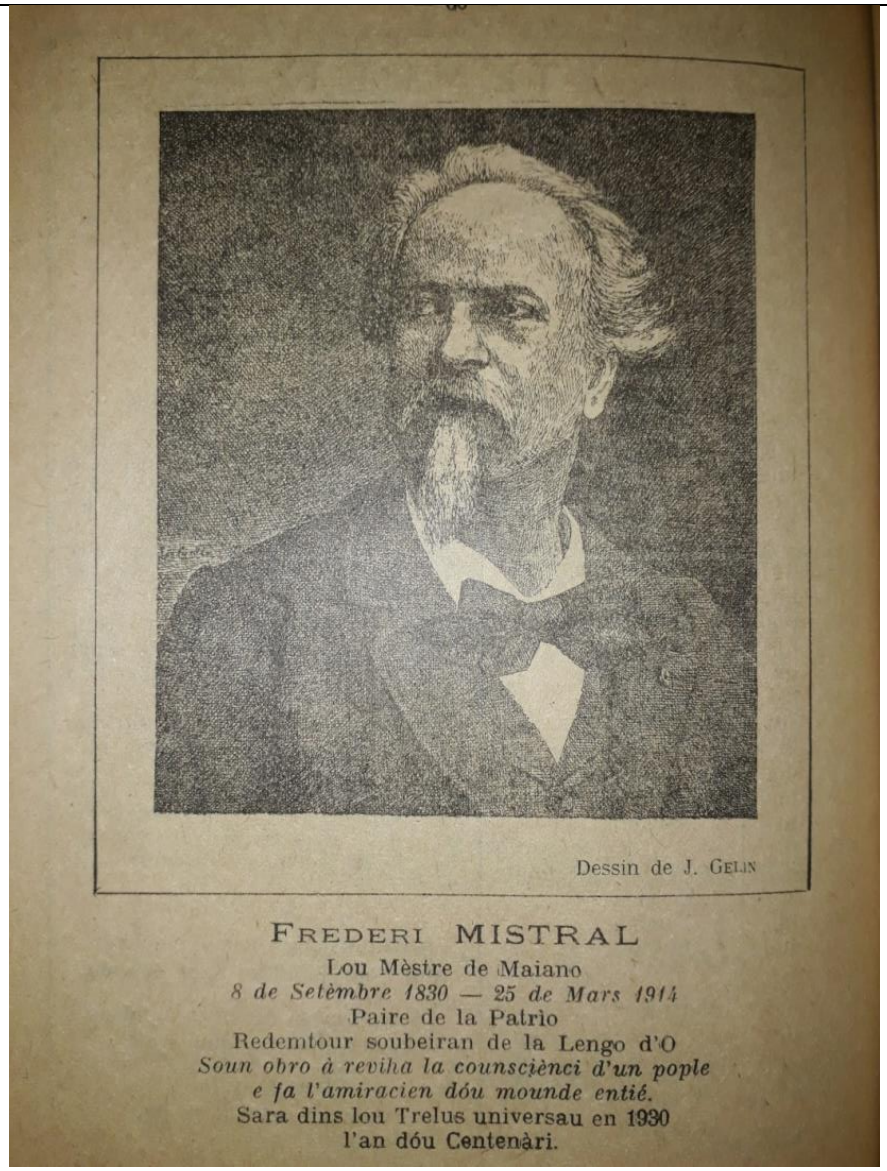


Escolo de carami 1928



1928

C’est aussi à l’initiative du Docteur Jaubert et de Jules Barrière, que fut fondée en 1928 *L’escolo dòu Carami*, qui compta parmi ses membres, Alexandre Vidal le premier président du groupe, Raymond Mutru, Emile Flayols, Gabriel Larose, Gustave Pélissier, Pierre Paul, Marius Martin … Suivront, Paul Martin, *Jano de la Pampeto* (Jeanne Blacas), André Degioanni.



Dessin de J. GELIN

FREDERI MISTRAL

Lou Mèstre de Maiano

8 de Setèmbre 1830 — 25 de Mars 1914

Paire de la Patrìo

Redemtour soubeiran de la Lengo d'O

Soun obro à reviha la counsciènci d'un pople

e fa l'amiracien dóu mounde entié.

Sara dins lou Trelus universau en 1930

l'an dóu Centenàri.

1930

1930 : c'est l'année du centenaire de la naissance de Frédéric Mistral. A Brignole, le début de la route de Toulon, est baptisé du nom de Frédéric Mistral, par délibération du 2 juin 1930.

***

Frédéric Mistral
Le maître de Maillane
8 septembre 1830 – 25 mars 1914
Père de la patrie
Rédempteur souverain de la langue d'Oc
Son œuvre a réveillé la conscience d'un peuple
Et fait l'admiration du monde entier.
Il sera dans l'éclat universel en 1930
L'année du Centenaire.

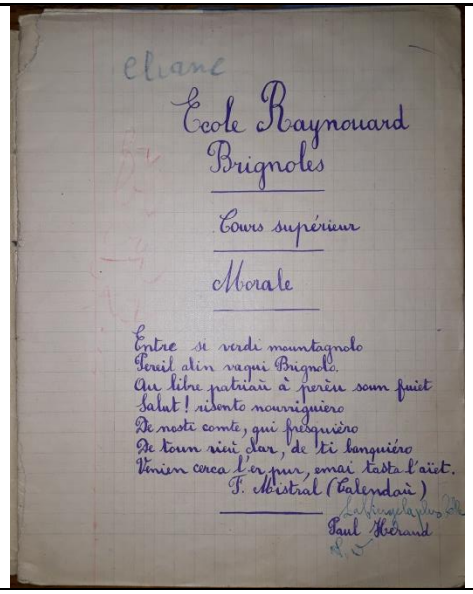
Le mouvement du Félibrige œuvrant pour la renaissance de la langue provençale, finira par porter ses fruits.

Dans une enquête publiée en 1925, Emile Ripert posait la question suivante : « *Doit-on admettre la langue de Mistral au Baccalauréat* ».

Les textes de Mistral, traduit en français, seront étudiés dans les manuels scolaires.

A Brignoles, M Pélissier, instituteur, faisait inscrire au début de chaque cahier de classe les vers de Frédéric Mistral, glorifiant notre cité : « Entre si vèrdi mountagnolo, Pereilalin vaqui Brignolo … » (cahier scolaire de mon père de 1935).

De même sur le diplôme du certificat d'études primaires élémentaires de mon père du 12 juillet 1935, on peut voir en illustration sous le cachet de l'inspection académique du Var, une partition musicale portant le refrain de *La Coupo Santo*, hymne du Félibrige et de la Provence encore aujourd'hui.


Cliane

Ecole Raynouard
Brignoles

Cours supérieur

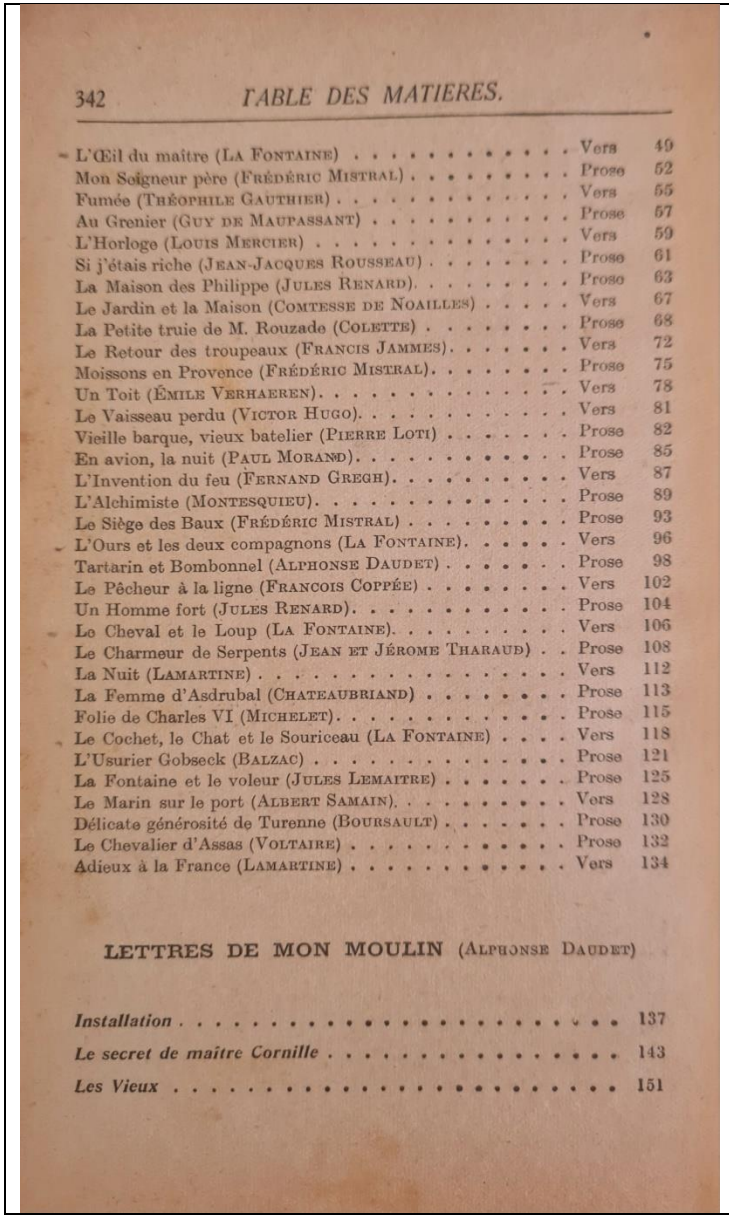
Morale

Entre si verdi mountagnolo
Pereil alin vaqui Brignolo.
Au litre patriau à pereu soun fruit
Salut ! risento nouriguiero
De nosti conte, qui fresquiero
De toun riu clar, de ti banguiero
Vinien cerca l'èr pur, emai tasta l'aïet.
F. Mistral (Calendau)

Paul Hérand







342 TABLE DES MATIERES.

L'Œil du maître (La Fontaine) . . . . . Vers 49
Mon Seigneur père (Frédéric Mistral) . . . . . Prose 52
Fumée (Théophile Gauthier) . . . . . Vers 55
Au Grenier (Guy de Maupassant) . . . . . Prose 57
L'Horloge (Louis Mercier) . . . . . Vers 59
Si j'étais riche (Jean-Jacques Rousseau) . . . . . Prose 61
La Maison des Philippe (Jules Renard) . . . . . Prose 63
Le Jardin et la Maison (Comtesse de Noailles) . . . . . Vers 67
La Petite truie de M. Rouzade (Colette) . . . . . Prose 68
Le Retour des troupeaux (Francis Jammes) . . . . . Vers 72
Moissons en Provence (Frédéric Mistral) . . . . . Prose 75
Un Toit (Émile Verhaeren) . . . . . Vers 78
Le Vaisseau perdu (Victor Hugo) . . . . . Vers 81
Vieille barque, vieux batelier (Pierre Loti) . . . . . Prose 82
En avion, la nuit (Paul Morand) . . . . . Prose 85
L'Invention du feu (Fernand Gregh) . . . . . Vers 87
L'Alchimiste (Montesquieu) . . . . . Prose 89
Le Siège des Baux (Frédéric Mistral) . . . . . Prose 93
L'Ours et les deux compagnons (La Fontaine) . . . . . Vers 96
Tartarin et Bombonnel (Alphonse Daudet) . . . . . Prose 98
Le Pêcheur à la ligne (Francois Coppée) . . . . . Vers 102
Un Homme fort (Jules Renard) . . . . . Prose 104
Le Cheval et le Loup (La Fontaine) . . . . . Vers 106
Le Charmeur de Serpents (Jean et Jérome Tharaud) . . Prose 108
La Nuit (Lamartine) . . . . . Vers 112
La Femme d'Asdrubal (Chateaubriand) . . . . . Prose 113
Folie de Charles VI (Michelet) . . . . . Prose 115
Le Cochet, le Chat et le Souriceau (La Fontaine) . . . . Vers 118
L'Usurier Gobseck (Balzac) . . . . . Prose 121
La Fontaine et le voleur (Jules Lemaitre) . . . . . Prose 125
Le Marin sur le port (Albert Samain) . . . . . Vers 128
Délicate générosité de Turenne (Boursault) . . . . . Prose 130
Le Chevalier d'Assas (Voltaire) . . . . . Prose 132
Adieux à la France (Lamartine) . . . . . Vers 134

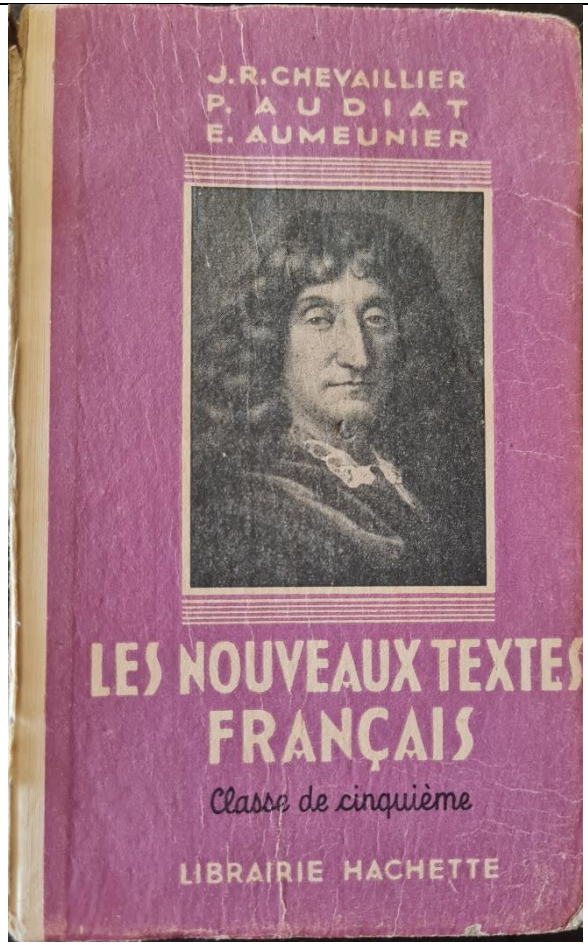
LETTRES DE MON MOULIN (Alphonse Daudet)

Installation 137
Le secret de maître Cornille 143
Les Vieux 151

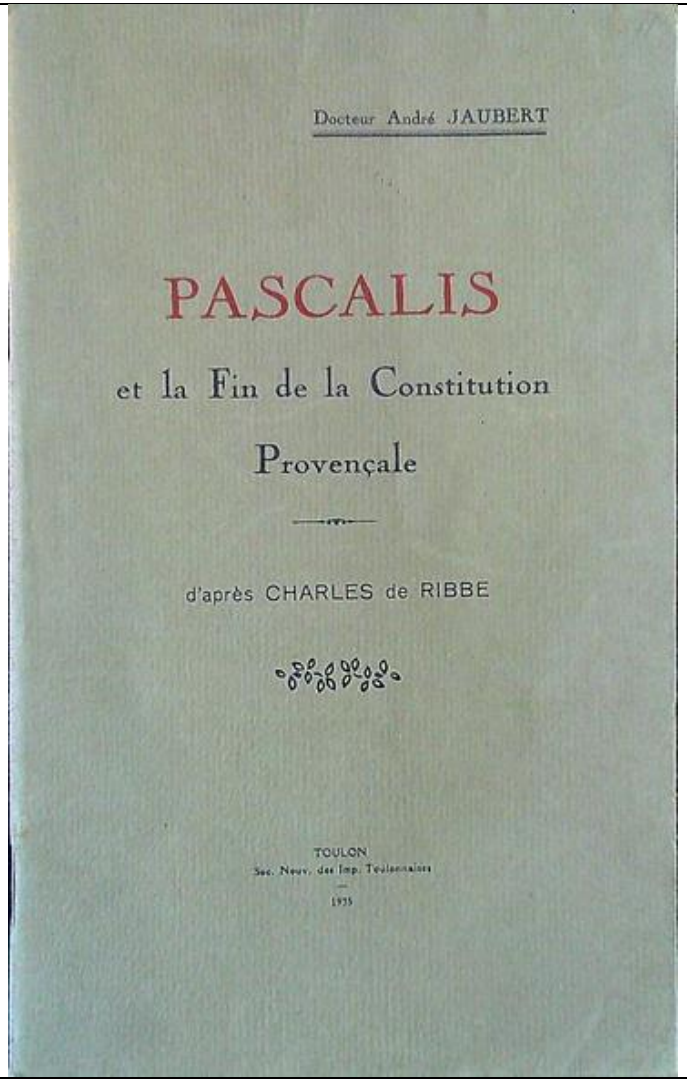
Frédéric Mistral

dans les manuels scolaires

traduit en Français bien entendu



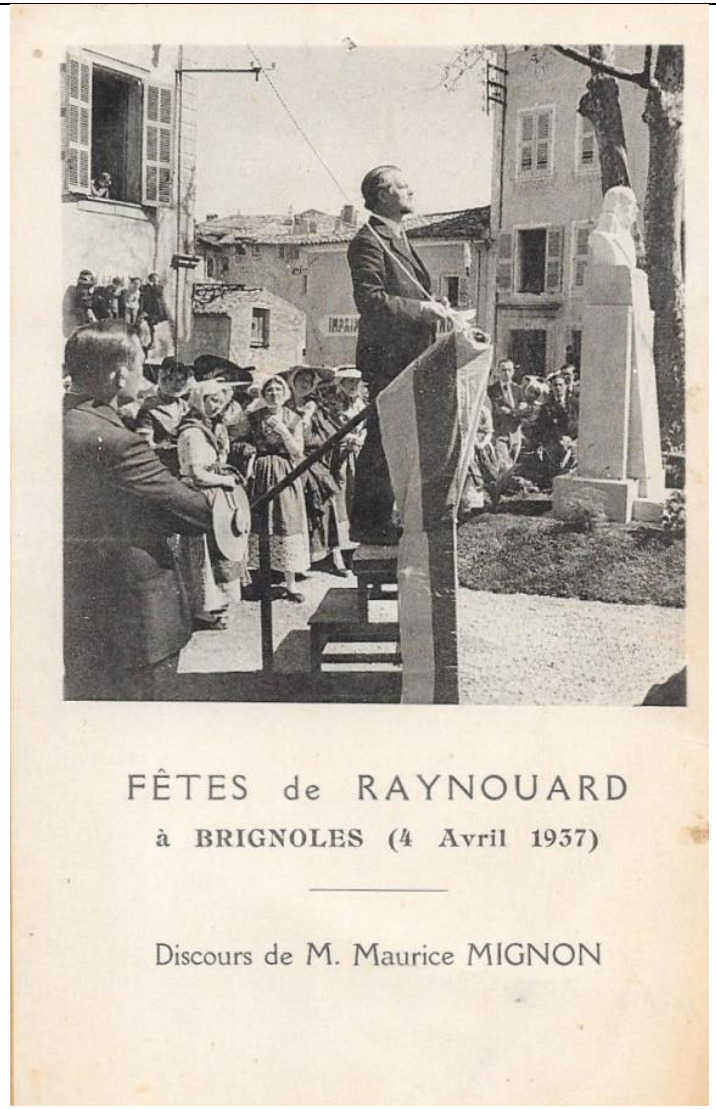
Edition 1941



Dans les années 1930 et 1940, le docteur Jaubert publia plusieurs articles dans différents périodiques, notamment dans le journal provençal *La Pignato*, dans *L'Armana de la Pignato*, ainsi que dans le journal local *Le Progrès Républicain*.

En 1932, paraitra *Brignoles, la vie d'une cité provençale*.

En1935 – *Pascalis, et la fin de la constitution Provençale, d'après Charles de Ribbe*.



1936

Le projet d'ériger un buste à François Raynouard n'était pas nouveau : on en parlait déjà en 1895 dans le journal *Le Courrier du Var*.

C'est Jules Barrière, félibre, passionné d'histoire et de culture provençale, maire de Brignoles de 1925 à 1927, qui transmit pendant plusieurs années auprès des Brignolais son attachement à l'œuvre de Raynouard.

Victime d'un accident de voiture un an plus tôt, il ne verra jamais l'aboutissement de son œuvre, qui devait se concrétiser par l'organisation de festivités à l'occasion du centenaire du décès de Raynouard, en 1936.

C'est le docteur André Jaubert, syndic de la Maintenance de Provence, qui reprit le flambeau porté par Jules Barrière. Le 14 janvier 1936, le maire de Brignoles fit appel à la population dans le but de former un comité local. Le docteur Jaubert en exposa les grandes lignes et fut élu président effectif du comité chargé des fêtes du centenaire. Le 21 janvier, le comité se réunit et le bureau fut constitué.

Se déplaçant depuis La Seyne, où il résidait, André Jaubert présida toutes les réunions du comité et du bureau. Il effectua de nombreux voyages à Draguignan, Marseille, Aix et Avignon. Il eut l'initiative de nombreux et utiles entretiens, et dut faire face à une correspondance considérable.

Il donna de nombreuses conférences sur Raynouard. À cette occasion, il publia *Un Provençal illustre : Just François-Marie Raynouard (1761–1836)*. Une souscription publique fut lancée pour ériger un buste à Raynouard, mais la somme nécessaire ne put être réunie, et il fallut attendre 1937 pour voir se dresser, sur la place Saint-Pierre, le buste de notre illustre académicien.

12e Annado — N° 206 Coust 15 sôu Mes de Setèmbre 1936



LA PIGNATO

Journau galoi e poupulàri

sus lou fue un côup pèr mes

Dirèitour : Mèste Bartoumiéu

Pèr tout ço qu'arregardo la Redacien e l'Abounamen, s'adrèisso à
MÈSTE BARTOUMIEU
Balouard Doutour-Fenelôn, Vila « Mas Agrada », Faubourg dóu Pouant de Las — TOULOUN

L'Abounamen d'un an douno dre à l'« Armana » e couasto pèr la :
Franco e lei Coulounio..... 12 f.
Estrangié ..... 17 f.
Manda lei dardeno pèr c/c poustau à JANICOT : 152-45 Marsiho

Depousitàri Toulon, M. CASSAN, Carriero Vitou-Clappier

PROUMIÉ BOUI

Raynouard, la Prouvènço e lou Felibrige

pèr A. JAUBERT



Just-Francés-Mario RAYNOUARD (1761-1836)

Es adounc ei proumié jour de setèmbre que la Manfenènço de Prouvènço s'acampara à Brignolo en Coungrès souto lou signe em' à la glòri de Raynouard.

Verai, counvenié que dins la tiero dei ceremòni dóu Centenàri de la mort d'aquel ilustre Prouvençau, que si van debana d'aquest autouno enjusqu'à Pasco de 1937, pèr rèndre à sa memòri l'oumenage que l'es degu, Troubadour, — vous disès qu'aquéu Prouvençau de la bouano, esperit de grando scièncì, « atetouni sus la patrio », coumo dis Mistral, avié l'amo proche dei grand primadié.

Que l'a manca pèr ana mai avans ? lou belu de l'engèni felibren ? bessai uno fe plus vivo vo la gràci de Santo Estello ?

Ero escri au libre dóu destin dei pople e dei lengo que l'ouro de la

Nouvello ourganisacien dou journau LA PIGNATO

Dindin de trigoun

Avisas-vous

La Pignato a fa facho novo. Acò desagrado en degun, car lou mounde es fouaço chanjarèu. Puei, si saup : qu'escoubo novo fa bèu sòu e que tout ce qu'es nouvèu es bèu.

Ansin dounc, sènso faire perdre au journau soun caratèro poupulàri e galoi, lei Pignataire an cougu li douna un autre biais, proufichant de la circounstènci pèr adouba soun trin de vido selouh lei besoun dóu moumen.

D'aro en avans, leis abounamen partiran dóu proumié de l'an vo dóu proumié de juliet. Leis abounamen que vendran dins l'entrevau saran ramena, pèr lou miés, à-n-uno d'aquélei douas dato.

Lou coust dóu numero es de quinge sòu pèr lou metre miés d'acord emé aquéu de l'abounamen que, de soun coustat, es pourta à douge franc pèr an. Mai leis abouna perdren rèn pèr acò, au countràri, car à-n-aquéu pres en mai dóu journau auran encaro l'Armana sus lou marcat pèr estreno au jour de l'an.

Lou sèti dóu journau a tambèn chanja d'adrèisso. Mandas leis ueis sus leis entresigne estampa dins la marcheto pèr pas faire d'àrri quouro faudra manda letro, article vo argènt.

Qu bèn s'entend
Bèn si coumpren
E leis afaire si fan bèn.

Lei legèire de La Pignato an proun de judice pèr que noun s'avison qu'aquéu nouvel atrencamen dóu journau es pèr miés assegura sa vido e pèr li permetre tambèn d'èstre enca mai agradiéu.

Cadun saup que lei Pignataire fan pas ate de coumèrci, mai bèn obro de proupagando pèr manteni, pèr lou journau, la lengo dóu pople e soun esprit de naturo.

L'es dounc esta necessàri de faire coumo tóutei leis àutrei journau d'un pau aumenta lou pres pèr faire faço ei cargo que li peson sus l'esquino.

Sarié pecat que noun li se dounesse, pèr un pichoun esfors demanda en cadun, lou vanc que s'amerito.

LEI PIGNATAIRE.



— L'ESTIÉU —

En plen estiéu, ploù de soulèu
Bagna, sèmblo que ti vas foundre,
Fa gès d'èr. As bello t'escoundre
L'aigo ti rajo sus la pèu.

Tout soumihejo. Leis aucèu
N'an plus voio de si respoundre,
Lou chin, maugrat que l'as fa toundre,
Leisso en repaus sei cascavèu.

Louei NOVÉ.

Au boui-boui de la vido vidanto

Levo ti d'aqui pèr que me li mèti

Misè Cardalino. — Couquin de pas l'èr, l'a de que si douna à la pòu, emé ce que si passo. Si creirian à la fin dóu mounde. Jamai de la vido de crestian s'èro vist de tèms parié. Sèmblo que lou bouan Diéu vòu la fin de nautre.

Tanto Pelugno. — Que voulès, ma santo gènt ! emé tout lou marridun que rouigo e enverino lou paure pople, lou bouan Diéu s'alasso e finis pèr nous prendre en òdi.

Misè Tapeno. — Es verai, sèmblo que nous a lacha ei mousco e qu'es Cifèr que tèn lou timoun de la barco. Regardas ce que si passo en Espagno. Fa crida ajudo de vèire la guerro à mouart que se li fa.

Misè Senepin. — A ce que dis moun ome, es quaucarèn de terrible. L'a de que si treboula rèn que de duerbi lou journau.

Misè Carôubi. — Es tout à fue

Tanto Pelugno. — Es pèr acò que vous fan leva lou poung sarra e vous fan brama l'internaciounalo qu'es un cant de verin e d'ahiranço.

Misè Senepin. — Mi fan rire quouro parlon de pas, alor qu'aquélei pantaiaire cercon garouio en tóutei aquélei que dien pas coumo élei. Voualon pas si batre e voualon manda d'armo e de sourdat au gouvèr espagnòu perqué es de soun partit.

Misè Tapeno. — Es coumo quand meton en avans l'amour dei pople. S'es jamai vist tant de jalousié entre lei païs. Si derrabarien lou fuge, si poudien.

Misè Carôubi. — E pèr ce qu'arregardo la liberta. La voualon bèn pèr élei, mai noun pèr leis autre. Sufis que quaucun parle pas coume élei, pèr que li toumbon dessus pèr l'escaufi.

La pichouno Titino. — Vous l'y

12me Annado — N° 207 Coust 15 sôu Mes d'Outobre 1936



LA PIGNATO

Journau galoi e poupulàri

sus lou fue un côup pèr mes

Dirèitour : Mèste Bartoumiéu

Pèr tout ço qu'arregardo la Redacien e l'Abounamen, s'adrèissa à
MÈSTE BARTOUMIEU
Balouard Dóutour-Fenelôn, Vila « Mas Agrada », Faubourg dóu Pouant de Las — TOULOUN

L'Abounamen d'un an douno dre à l'« Armana » e couasto pèr la :
Franco e lei Coulounio..... 12 f.
Estrangié ..... 17 f.
Manda lei dardeno pèr-ço-que poustau
à JANICOT : 152-45 Marsiho

Depousitàri Toulon, M. CASSAN, Carriero Vitou-Clappier

PROUMIÉ BOUI

La bello "Couleicien"

pèr Pèire FONTAN

L'a pas bèn longtèms legissian dins lei papié que la Posto anavo espeli un nouvèu timbre. D'aquéu timbre si n'en moustravo l'image, agrandi coumo si déu pèr fin que pouasque mies coumprendre, lou publi, la bèuta dóu sujet. Li si vesié uno tèsto d'ome emé lou catagan e, dins un founs de païsage, uno meno d'aquéli baloun proumieren qu'an nouma *Mountgolfiero*. « Tè ! mi diguèri à-z-auto vouas, vaqui Moussu Mountgolfier l'enventour dei baloun de papié ; marco pas mau ! » — « Éto ! mi fè Tòni que, de sus moun espalo gueiravo lou journau, disien que vouaion parla de *la Marsihèso*. Acò sara Rouget de l'Isle. »

Iéu, vague pèr *la Marsihèso*, anàvi passa à-n-un autre article. Mai la mouhé va voulié vèire e d'entre man mi tirè la gazeto. « Sabes pas legi ! Es pamens escrit en grôssei letro. Regardo : es Pilâtre ! » — « Pilato ? aquéu de la Passien ? » — « E noun ! Pilâtre ! » — « Pielastre ? Que pielastre ? » Mais l'einat, qu'en travaiant pèr lou bacheleirat, a de-longo lou nas dins lei libre : « Pa ! faguè, aquest Pilâtre es un sabènt de la Fisico e de la Chimio que dins soun tèms a trouba... » — « Un sabènt ? rebriquèri, disien pas qu'èro Berthelot qu'an deja fa soun timbre l'a cinq an, un grand umanitàri qu'a fa faire tant de prougrès ei boumbo, poudro e àutri petard de guerro... » Aqui moun cougnat ouficiau. Enfin en divers calibre n'en sian arriba au retrat de Jaurès, marrido e coumuno reproudu-cien foutougrafico. E puei agrado pas en tóuti perqué lou grand tribun se n'i'a fouaço que n'en soun devot, n'i'a tambèn quantita que lou despreson. E alor s'anan englouria leis ome de parti avèn pas fini d'èstre inquiet.

Mai acò duro despuei quouro ? Subretout despuei à pau près cinq vo siéis an, aperaqui 1929, 1930.

Aperaqui 1930, ramentas vous un pau, bràvi Miejournen. L'avié alor quaucarèn dins l'èr. L'avié un noum que voulavo sus tóuti lei bouco. L'avié lou centenàri d'un ome que tóuti lou metien au pus aut. Un frenimen d'amiracien, de recouneissènço, d'amour un'ssié tóuti leis ome dei païs d'O ; emai mai, tóuti lei patrioto dei païs latin ; emai mai, tóuti lei fier e lei testard dei raço óupremido ; emai encaro tóuti lei pouèto, leis artisto, lei letru dóu mounde entié. Aqui dessus lei parti èron d'acòrdi. Alor lou Felibrige fisançous dins quàuquei resoun flatiero que, tèms en tèms, un souto-menistre laisso escapa de sei bouco au regard de nouasto obro ; lou Felibrige encanta d'ausi pertout, dins lei journau, dins la poulitico, dins leis àutei plaço, tant de bèu mounde — que v aurien jamai pensa, — se prouclama mistralen ; lou Felibrige demandè au Gouver de Paris, soulet mèstre de la Posto, d'estampa en timbre lou

Lei Fèsto de la Mantenènço de Prouvènço

à Brignolo



Photo-gravure « Petit Var ». Toulon.

O requist e chanu lingàgi ;
En douei mot ti pinto un imàgi,
Emé quatre ti fa lou pu crane tablèu,
E frapant d'aprés naturo.
Sa paleto a de coulour puro
Li vènon de nouasto mar bluro,
Dei couaio, dou roucas e d'un rai de soulèu.
NORÉ.

jour, l'un dins un bres de piestra, l'autre dins un bres de mesquin, alor qu'an rèn fa pèr acò e que, pèr counsequènt, soun egau seloun la lèi de naturo, l'un ague, d'un côup, tout ce que pòu faire la vido bello e l'autre, pecaire ! n'ague, pèr tout bèn, qu'un lot de misèro.

— Parlas, faquèri, d'èstre egau seloun la lèi de naturo, mai crèses qu'aquesto, elo tambèn, ague bèn fa lei cauvo ? Perqué, à coustat de bèllei creaturo, a fa de goi e de gibous ? Perqué a douna l'inteligènci à d'ùni dóu tèms que n'a desprouvesi d'autre ?

— Aqui vas un pau luen. La naturo a de resoun que lei mai letru sarien-bèn en peno d'esplica. Mai s'a mau fa, seloun nouasto idèio, n'es pas de besoun de faire coumo elo.

— O, mai alor, coumo farias pèr que lou mounde siègue urous ?

— Ti v'ai di. Faudrié que cadun, à soun tour, pousquesse jouï au mens de la mita de sa vido. Ameten que lou crestian ague, un dins l'autre, cinquanto an à passa sus terro, faudrié l'assugura vin e cinq an de bonur, valènt-à-dire de vido sènso soucit, aguènt tout à soun service pèr countenta sei souvèt, boursoun bèn garni, bouano taulo, e lou rèsto.

— E que farié leis àutrei vint e cinq an ?

— Eh bèn, tirarié lou merlus. Tra-

Lou sènso respèt

Tèms passa, se vesié forço gavouat gaire engaubia par la parladuro. En lioge de s'espremi simplamen coume tout lou mounde, preniéu l'imbecil plesi à destimboura la lango anant-z-e sènso maliço. Se voulès, un pulèu... fauto de saupre apela un cat, un cat.

Aquéli tipe se fabrejavon de mot à-n-éli, pièi, poudien plus s'en despecouli. N'ai counèissu un que ié disien « Je Cabrié », un noum bèn astra pèr ço que s'agis.

Espalu, ni grand, ni pichoun, maigre de caro, taia à cop de destrau, mourre de tolo au nas espetaclous, lis uie viéu souto si ciho espeloufido, negre coumo un grihet, gangassavo sus si cambo, parlavo dei narro e pèr coumpli lou tablèu si servié de si man coume un porc de sa co.

Fiéu d'un gardo campèstre d'un vilajoun en raro dóu Ventour, aquéu pèd-terrous èro pamai aprouvesi de dardeno que d'esperit. Tambèn, coume tant d'àutri, avans soun maridage, lachè-li mouto pèr assaja de derraba vido à la vilo. Lous mesquin intrè dins uno usino de ferre-blantarié.

Malurousamen pèr éu, sènso biais, posqué pas faire coume si coulego, [illegible] pèr pas lou remanda, lou boutèron

Ei proumierei cisampo autounenco, flouquejant en ciéuta bello de Brignolo, lou goumfaloun mantenanciau a fa belugueja sei coulour vivo.

Souto lei rai lusènt de l'Estello d'argènt de soun afouga Sendi, touto la Prouvènço a tengu rendre oumenage au rampèu felibren.

Ais, Arle, Nime, Avignoun, Veisoun, Marsiho, Trest, Castèu-Goumbert, Niço, Iero, La Segno, Ouliéulo, Touloun, lou Lengadò, l'Auvergno e tant d'autre rode, soun vengu afourti soun amour de la Patrio souto lou signe : *Mantendrai !*

Osco ! au Segne Doutour Jaubert, qu'a sachu emé tant de voio, alesti tant bello boulegadisso.....

La man dins la man, eici tout freirejo dins l'aujolo ciéuta dei Comte de Prouvènço.

Bres fegound qu'a tintourieja tant d'ome ilustre !

Maméu rèiau que tant de prince, as atesa, emé de sant, emé de rèi ; que toun azur es bèu ! que toun amo es divino !

Es ansin qu'en aquéu jour, la fe de la Patrio nouastro e l'istòri dóu Pais, coutrio s'endevenien pèr celebra lou remèmbre glourious (lou centenàri) de Raynouard, que noun proun s'en counouei la vido.

Mesclant l'estrambord felibren au patrioutisme terradouren, rouge e blanc, muda dins lou meme èime, tóutei de la memo famiho, esmougu intrerian dins la farandoulo.

Es ansin, qu'à la primo souliado, galoi e cantadis, s'entamenè lou prougramo espetaclous de la journado.

Drapèu e bandiero claquejant, tambourin vonvounant, s'esbrando encoulouri, lou courtège eis ajust que tant bèn de nouèsti rèire, encuei pouerton fieramen lei gèntei chatouno, de touto orto vengudo, tout de long dei calado de Brignolo enfestouli.

La garbo dóu record pious vèn de curbi lou mounumen dei mouart de la guerro, s'entènd que lou bru dóu vent que coume un plagnun s'esvarto, es la minuto dóu silènci !

Lou present lamentous memento lou passat !

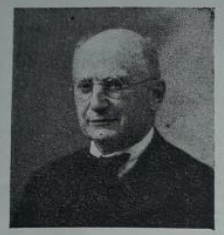
L'espousicien óucitano vèn puèi durbi sei pouerto à brand à l'aflat de la dicho d'aprepaus, que lou Majourau P. Fontan largo, eis escoutaire encanta.

Leis ougueno de la parròqui, perèu fan ausi d'èr prouvençau e dins la memo lengo, l'archipraire Bonifay enauro Mistral, Sant Loueis, Reynouard e la Mantenènço.

Sus la vièio plaço St-Pèire, si gandisse la foulo ounte la placo de la remembranço vèn de toumba sa velo.

Raynouard, lou Paire de la reneissènço prouvençalo, l'aparaire de nouèstei *liberta coumunalo*, juste coumo soun noum (Just-Mario) e

D'aquéli cant que remeteguè au jour, d'aquéli cant qu'avien pourta la lengo d'O i quatre caire di terro mieterrano, a mounta uno lusour que perira plus jamai. Car, en rendènt i Troubadour sa glòri passado,



lou Doutour A. JAUBERT
Sendi de la Mantenènço de Prouvènço.

Raynouard a remes nosto lengo à l'ounour dóu mounde ; en rendènt à nosto lengo touto sa forço de raço, a remes au cor di Miejournau l'ourguei qu'aven perdu de soun parla seculàri ; e n'es pas un paradòssi de dire qu'acò fasènt Raynouard a prepara lou fougau dóu Felibrige.

Es à la reflamour qu'éu prouvoquuè pèr sis estùdi afeciouna que li troubaire e nòsti Primadié an caufa soun cor. Es à l'auto lus dóu Gai-Sabé qu'éu empurè, dóu meme tèms que Rochegude d'Albi, que nòsti pouèto an pres li rai de soun lirisme franc e noble. E se li Sèt de Font-Segugno faguèron sarramen d'enaussa la lengo d'O, es que Raynouard, en publicant li pouèmo troubadouren, l'avié fa mesura lou degoulóu ounte èro toumbado.

La descuberto de Raynouard, dounc, èro d'aquéli que fan revièure.

Mistral i'èro recouneissènt de sa bello obro, e, nautre, umble disciple dóu Mèstre de Maiano, avèn vougu paga peréu à Raynouard noste tribut.

Longo-mai Brignolo garde memòri de soun ilustre enfant ! Lou Felibrige, éu, l'oublidara jamai. »

Marius JOUVEAU.

— m —

Lou delega de l'Acadèmi dei Jo Flourau perèu prenguè la paraulo.

M. Emilo Ripert, majourau dóu Felibrige, professour de lengo roumano, egrègi universitàri, éu tambèn en boueno lengo prouvençalo n'en canto la glòri, soun merite et sa sapiènci, coumo vous chalarès de va vèire dins soun article que seguis :

Dicho dou Professour E RIPERT

— m —

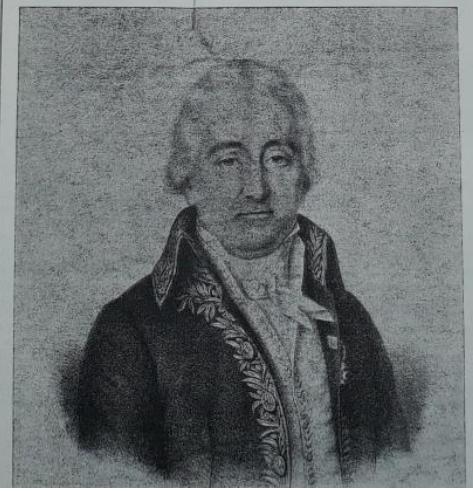
« Lou salut que vène eici piousamen adurre au mèstre de la scièncì roumano, Francès Raynouard, au-

De la Mantenènço au Centenàri de Raynouard

Astra, disiéu, vertadieramen astra voste grand Raynouard, l'enfant que lou 18 de setèmbre de l'an 1761, dins aquéu bèl oustau basti de pèiro dóu pais, durbié si parpello à la lumiero de Prouvènço, astra d'abord que ié disien Francés, que ié disien Mario, que ié disien Just Raynouard.

Francés, éu que devié, coume dèvers li paure lou *Poverello* d'Assisi, se clina tendramen vers la pauro lengo prouvençalo, « cuberto d'un marit pedas », coume disien li proumié Felibre, — Mario, éu que nessié, coume l'enfant miraclous de Maiano, en aquéu mes tant dous ounte la Glèiso festejo Nosto-Damo de Sètèmbre, assoustarello di viéi Provençau, — Just enfin, éu que devié demanda justici à Paris, emai au mounde entié, pèr la lengo mespresado, é, lou proumié, l'aussa 'n glòri coume uno rèino, en recoundant que fuguè vertadieramen la lengo di rèino, di rèi, di pouéto, di chivalié e subretout d'aquéli bravi Comte de Prouvènço que Brignolo n'en fuguè *la risento nourriguiero*, coume l'avès remembra pèr li vers de *Calendau* qu'avès vougu escrincela sus la paret de voste oustau coumunau

Ço que fuguè Raynouard es pas necite de lou dire eici tout de long ; l'empuraire arderous de nòsti bèlli fèsto, lou Doutour Jaubert, l'a fa revièure de pèd en cap dins sis article



ci qu'entre li Troubadour e li Felibre es au mitan de la draio luminouso que vai d'Aubanel à Bernard de Ventadour, de Mistral à Bertrand de Born, de Filadelfo de Gerdo à la Coumtesso de Dio ; d'uno man duerbe lou libre glourious ounte touti podon aro legi li cansoun e li serventès d'àutre tèms, de l'autro marco i pouèto, que van deveni li Felibre, lou camin que li menara vers lou Castèu de Font-Segugno. Li *Leys d'Amor* que l'Acadèmi di Jo Flourau counservo piousamen en sa librarié, n'en demando uno còpi que léu-léu ié mandon nòsti counfraire de Toulouso, simbèu de fraternita miejournalo e tambèn ajudo preciouso pèr soun obro de pacièncì, aquéu diciounàri rouman que deven metre dins nòsti bibliouteco pròchi lou *Tresor dóu Felibrige*, coulouno sacrado dóu tèmple de la Patrio óucitano.

Mai aquest enfant pious de voste endré, que vougué se n'en faire l'istourian, aro veici que repauso despièi cènt an, lluen de la Prouvènço, dins la terro de Passy, ounte soun noum, bagna proun souvènt de la pluejo parisenco, lusis sus la paret d'uno pichoto carriero, mai se lou cors de l'Academician francés es resta dins Paris, soun amo es toujour eici, au mitan di siéu, e pèr mies la rèndre presènto en touti, voulès vèire sa bello figuro, largo e fiero,



En Marius JOUVEAU
Capoulié dóu Felibrige.

Dicho dou Dépula Gaou

— m —

« D'autres vous ont dit et vous diront mieux que moi ce que fut notre Raynouard littéraire, notre Raynouard érudit, mais il est un point où j'ai le devoir d'insister, afin que rien de cette noble figure ne soit laissée à l'ombre. Je veux parler de Raynouard homme politique.

« Sire, disait-il, nous oserons vous dire à vous, qui êtes à la fois le sujet de Dieu et le chef du Peuple : Rendez à Dieu ce qui est à Dieu e *rendez au Peuple ce qui est au Peuple* ». Ainsi Raynouard demandait à Louis XVIII le rétablissement de nos vieilles libertés municipales, que la monarchie avait usurpées au profit d'une oppression et d'*une centralisation criminelle*.

En ma qualité de représentant du Peuple, il m'est particulièrement agréable de rappeler cette apostrophe, qui montre que si Raynouard fut un grand savant, il faut aussi et surtout un homme, parce que défenseur de la liberté.

La liberté, il la défendit toujours, et son action fut d'autant plus grande que l'oppression devint plus forte.

En 1813, Député du Var, il rédige son fameux rapport par lequel il disait de bien dures vérités à Napoléon Ier, lequel devait entraîner la dissolution du Corps législatif.

Cette tradition de la Liberté, le Peuple de Brignoles ne l'a pas perdue. *Tradition avant tout méridionale*, oppressée et renaissante, tour à tour, chaque fois plus forte, toujours plus belle, toujours plus hardie. »

. . . . . .

. . . . . .

Charles GAOU,
Député de Brignoles.

Conse, e dins un goustous vin d'amista a bèn reçaupu lei felibre, e à touto la poupulacien amistouso que l'a fa cachiero.

⁂

L'endeman, pèr courouna un tant bèu festenau, lei felibre encanta, anéron long dóu Verdoun faire l'aioli encò de l'oste dóu *Grand-Canioun*, un flame aiet qu'aqui tastèron e qu'èro pas pougnu dei verme.

Anèron perèu à Moustié pèr coumpli lou viage ounte lou Municipe, lou Conse, Marcèu Prouvènço e l'Acadèmi de Moustié, poumpousamen lei reçaupèron.

Dòumàci noun li manquèron lei rampelaire de la Diano qu'emé sei rampè e sei galoubet de galanto façoun, à soun tour, lei festijèron.

LOUEIS-NEGROUN DE ST-SUMIAN.

Dictionnaire de la Langue Niçoise

Le XXe fascicule de cette importante publication vient de paraître. L'œuvre de nos amis Jules Eynaudi et Louis Cappati est subventionnée par la Ville de Nice, le Département et honorée d'une souscription du ministère de l'Education nationale. Cette vingtième livraison terminant le premier volume comprend : la partie linguitique, en cours (J.E. et L.-H.-C.) ; 2° L'historique du pays de Nice, de Louis Cappatti. Le prochain numéro fascicule « Dictionnaire de la Langue Niçoise », commencera ainsi le tome II par la lette L et suivantes.

Dans ce 20e fascicule, les souscripteurs trouveront, outre la partie niçoise dialectale, des notes folkloriques et historiques du plus haut intérêt : — « Juec », « juifs », « justice », etc.

Le « Dictionnaire de la Langue Niçoise », soigneusement édité, sort des presses de l'Imprimerie de « L'Eclaireur de Nice ».

Pour recevoir les vingt fascicules parus (formant le premier volume), adresser adhésion-souscription à M. Jules Eynaudi, 19, rue Georges-Villa, Nice. Prix de chaque fascicule (32 pages) : 10 francs. L'ouvrage n'est pas dans le commerce.

Un rèi verminous

Louei Quatourgen, bèn que seguesse rèi de Franço, èro pas dei mai courous. Un jour, si capitè qu'un de sei gardo veguè un péu sus l'abit dóu mounarco. S'avancè e, culant dóu mounarco. S'avancè e, culant lou péu, lou jetè d'escoudoun au sòu.

Pamens lou rèi, s'estènt avisa dóu gest, demandè ce que n'èro. Lou gardo, sus lou coup, aujavo pas va dire. Fuguè que, quicha pèr lou rèi, finissè pèr dire :

— N'èro qu'un péu.

— Acò, rebequè Louei, es uno marco que siéu un ome. E pèr lou recoumpensa fuguè douna quaranto escut à-n-un servitour tant ounèste

disse la foulo ounte la placo de la remembranço vèn de toumba sa velo.

Raynouard, lou Paire de la reneissènço prouvençalo, l'aparaire de nouèstei *liberta coumunalo*, juste coumo soun noum (Just-Mario) e franc coumo la Prouvènço antico, desempuèi aura sa pèiro escricho, sus la paret de soun oustau nadau, qu'ei siècle aveni aprendra que prengué vido eici, lou reviéudaire primadié dei troubadour, de nouesto lengo, nouèsteis us e nouesto liberta.

E à-de-rèng lei dicho, lei lausenjo si debanon.

Es lou Dóutour Jaubert que n'en durbe lou tai en baiant la paraulo à noueste segne Capoulié.

En Marius Jouveau, dins un paraulis luminous, en nouesto lengo vivo, nous conto la vido de Raynouard, sa valènci, sa toco e lou bèn que n'avèn recorda :

vèire dins soun article que seguis :

Dicho dou Professour E RIPERT

« Lou salut que vène eici piousamen adurre au mèstre de la scènci roumano, Francès Raynouard, auriéu pouscu lou pourgi, d'un cor reconeissènt, au noum de la Cadiero Prouvençalo de nosto Universita, cadiero que déu la vido, coume tóuti li cadiero de lengo roumano, au travai fegound dóu grand Brignolen. Auriéu pouscu l'adurre encaro, aquéu salut, au noum de l'Acadèmi de Marsiho, que Raynouard n'en fuguè mèmbre, mai, leissant de caire ço que semblavo raia tout soulet de mi bouco prouvençalo, ai l'ounour de prendre eici la paraulo au noum de mi counfraire de l'Acadèmi di Jò Flourau de Toulouso, que m'an demanda, retengu que soun dins soun païs, d'afourti en soun noumen la fraternita de Toulouso emé de Brignolo,



Photo-gravure « **Petit Var** ». Toulon.

Lou Capoulié parlo de Raynouard

Dicho dou Capoulié

« I'a tres meno de descuberto. Aquéli que fan viéure, aquéli que fan mouri e enfin aquéli que fan revéure. S'agis pas aqui de miracle e de resurreicioun, mai de quicon que, coume un cop de vènt sus de cèndre, recaliv0 ço que pareissié mort e n'ero qu'à mand de mouri.

Ansin s'ero amoussado i regard dóu mounde la braso qu'un long siècle avié rougeja dins li sirventès e li cansoun di Troubadour quouro l'illustre brignoulen Raynouard n'en escaraié li cèndre.

De-segur degué s'atrouva de gènt pèr n'en sourrire, en lou vesènt bouta sus la pousso espesso di fougau fre que soun li bibliouteco, emé l'espèr de faire ressourgi uno flamo.

E la flamo es ressourgido plus aut que Raynouard se i'esperavo.

en souveni de soun sant evesque, sant Louis, e mai dóu grand saberu Raynouard, que fuguè Mèstre en Gai-Sabé e faguè reviéure li tradicioun de la patrio óucitano, dins lou meme tèms que l'amirau de Rochegude.

O, Raynouard, enfant de Brignolo, Rochegudo, enfant d'Albi, ounte i'a dous an lou festejavian, tóuti dous astra pèr èstre li proumié chivalié de la Coumtesso, tóuti dous nouma pèr l'Acadèmi di Jò Flourau Mèstre en Gai-Sabé, tre nascudo si proumièris obro, Raynouard e Rochegudo an revéuda, d'un caire coume de l'autre dóu miejour, lou passat de glòri e de pouèsio, que sa remembranço dounè l'enavans i jouine Felibre, en ié baiant lou sentimen que sa lengo, liuen d'èstre un marrit patoues, èro ço que soubravo d'uno parladuro requisto à l'universau renoum.



Cliché Audbert, Aix-en-Provence.

Just-Francès-Mario RAYNOUARD (1761-1836)

e si dicho, e subretout dins la gènto broucaduro que pourrès tóuti vous n'en coungousta. Aqui veirès coume, abrasa pèr l'amour de la liberta, lou jouine Raynouard saludè dins la Revoulucioun lou reviéure di prouvinço clinado souto lou gouvèr di rèi de Paris ; mai se fieramen reguignavo emé li patrioto contro la centralisacioun di rèi, avié tambèn lou courage de defendre la liberta contro la crudèlo tiranio di Jacoubin, et, pèr ço jita dins uno prisoun parisenco, se counsoulavo en cantant dins soun *Catoun d'Utico* la liberta roumano.

Veirès de mai coume, alarga pèr de juge qu'avien recouneigu soun vertadié patrioutisme, Raynouard, Prouvençau testard e fidéu, revengué dins soun païs, fuguè dins la gènto ciéuta de Draguignan l'avoucat leiau de tóuti li causo justo, sènso renegalou sentimen de la pouèsio que boufavo toujour soun estrambord dins sa tèsto en coumbour.

Em'acò, cantavo, cantavo la Grèço de Soucrato, cantavo li Templié que tant d'ounour faguèron à la Prouvènço, e Paris se clinavo davans soun obro, l'Acadèmi ié durbié si porto, Napouleoun ié sourrisié, aurié vougu n'en faire un de si pouèto, mai, sèmpre amourous de liberta, Raynouard refusavo de se clina davans lou Mèstre pouderous, e piei, l'Empèri toumba, leissant de caire la poulitico, lou veici que, vint annado de tèms, se counsacro au travai espetacious que nous acampo vuei autour de soun oustau e de sa glòri.

Travai qu'es lou pieloun de toute la scènci roumano, travai d'engèn e de paciènci tout ensèn, que renouso lou tèms d'aier au tèms de vuei, que de dos lengo, l'uno counservado dins lis obro di pouèto, l'autro parlado pèr lou pople, n'en fai qu'uno souleto, la lengo toujour renaissènto de la Prouvènço que vòu pas mouri.

Es verai qu'avans Raynouard quàuquis-un, emé grand peno e grand merite, avien assaja de recampa lis obro di Troubadour emai de li coumprendre, mai, maugrat sa benvoulènci, ié mancavo lou meiour, ié mancavo de parla la lengo toujour vivo di pacan de Prouvènço, ié mancavo d'èstre nascu à Brignolo !

Mai éu, lou brave Brignoulen, veisourrire eici sus uno placeto de vosto ciéuta.

O, avès resoun, aubouras-lou, aquéu mounumen, e, quouro lis enfant dis escolo vendran ié jouga davans, digas-lé :

« Enfant, aquéu grand ome fuguè, coume vous, eici un pichot que parlavo lou prouvençau grana de si paire e pèr l'agué parla fuguè glourious mai que pèr tóuti sis obro franchimando, estènt que lou patoues, coume alors se disié, fuguè pèr éu la clau de la lengo di Troubadour.

« Raynouard, enfant, es coumo un qu'aurié cerca de bado lou tresor escoundu dins quauque encian castèu, un jour rescountrè pèr camin uno viéio que semblavo touto escrancado, e, l'aguènt óunourado, aguè d'elo pèr sa recoumpènso lou secret que la viéio tenié de si rèire pèr destouca lou tresor meravihous. Pauro viéio qu'èro la lengo di pèd-terrous, la parladuro di pacan ; pèr l'agué piousamen ausido, Raynouard fuguè grand ; éu qu'avié leva fieramen la tèsto en fàci di rèi, di tiran poupulàri, de l'Emperaire, se clinè vers la pauro anelequido qu'èro uno fado, la Fado Esterello, redevengudo jouino tre que fuguè calignado. »

Aquéu miracle vuei lou celebran, franc de touto poulitico, dins uno fraternita que la Franço, que l'Europo poudrié nous enveja. Eici lou Front Poupulàri es naciounau, lou Front naciounau es poupulàri ! Vivo adounc, Messiés, lou Front Prouvençau, ounte blanc e rouge, tóutis ensèn, cantan la glòri de la Maire Prouvènço e d'aquéli que n'en fuguèron, coume Raynouard, lis enfant pious e li chivalié valènt. »

A Brignolo, lou 6 de setèmbre de 1936. Emile RIPERT.

—m—

Lou Deputa de Brignolo, Carle Gaou, (bèn prouvençau aquéu noum) nous retrais Raynouard dins sa vido poupulàri ; nous parlo dei liberta coumunalo, que tant autamen n'en prenguè l'aparado.

Lauso Mistral, l'enauro ; si ligo à nautre, à nòuestei revendicacien, pèr tou ço que toco nouèstei dre provençau e si pertouco ei paraulo poudeirouso de la Coupo Santo :

due *Tradition avant tout méridionale*, oppressée et renaissante, tour à tour, chaque fois plus forte, toujours plus belle, toujours plus hardie. »

. . . . . .

Charles GAOU,
Député de Brignoles.

—m—

Es lou bèu Sendi de la Mantenènço que clavo la tiero dei dicho.

Eu perèu n'óublido pas Raynouard, óublido pas soun viéi Brignolo, ni mai l'istòri dóu païs, bressolo qu'a tintourleja tant de noublesso, e que sèns relàmbi, enjusque à nòuestei jour a bressoula lei miours enfant que Brignolo a douna à la scènci.

(*Es de-crèire que Sant Sumian a fa miracle dins l'èime d'aquelo vilo !*)

Lei remerciguè dòumàci, tóutei leis ajudaire, tóuteis aquélei que de luen vo toucant, an adus sa pèiro au clapié, e subre-tout lei Bornand d'avé douna sa counsentido, pèr l'apiejage de la lauso coumemourativo, sus soun viéi oustau de l'aujolo plaço St-Pèire, e lou paure M. Barrière, qu'éu perèu avié tant boulega pèr aquelo glouriouso memòri.

La journado s'es acabado pèr uno superbo Court d'Amour e uno flamo coumèdi, que leis artisto de l'Escolo de la Targo de Touloun e la dei Flour d'Ouliéulo an juga emé finesso au règàli d'un auditòri noumbrous que leis a longamen aplaudi.

Osco ! pèr la Mantenènço. Osco ! pèr lou Municipe qu'à la Coumuno, dins uno calourènto dicho de soun gest, demandè ce que n'èro. Lou gardo, sus lou còup, aujavo pas va dire. Fuguè que, quicha pèr lou rèi, finissè pèr dire :

— N'èro qu'un péu.

— Acò, rebequè Louei, es uno marco que siéu un ome. E pèr lou recoumpensa faguè douna quaranto escut à-n-un servitour tant ounèste e tant discrèt.

Quauque tèms aprés, un ouficié, qu'avié assista à la scèno e agroumandi pèr l'idèio d'agué éu tambèn uno recoumpenso, faguè semblant de leva quaucarèn sus l'abit dóu rèi e de lou manda au sòu.

— Qu'es mai acò ? demandè lou rèi.

L'ouficié, pèr bèn juga soun role, si lou faguè repeta dous còup, puèi diguè :

— Ero uno niero.

— Misérable ! s'escridè lou rèi, mi prenes pèr un chin ?

E en plaço dei quaranto escut, li faguè douna quaranto còup de bastoun.

Lou Gàrri dei Papafard.



Photo-gravure « **Petit Var** ». Toulon.

Lindau de la Coumuno de Brignolo
Permanènci dei Fèsto de la Mantenènço

PELAU DE NOVO

L'ILO-LA SALÈTO. — A Nosto-Damo de la Salèto, moussu lou canounge Pinet, curat de l'Ilo, felibre, prechè en prouvençau davans cinq cent pelegrin.

La capello, de Saup, es dins lou Daufinat, tambèn la causo es proun raro, bèn que la devoucioun à-naquelo bono Maire segue ancrado au cor di coumtadin.

1939

Syndic de la maintenance de Provence depuis 1936, le docteur Jaubert fut nommé Majoral du Félibrige en 1939.



Au quicho-clau

—m—

Echo des Fêtes de Sainte-Estelle



Le Docteur André JAUBERT
Majoral du Félibrige

C'est au moment de mettre sous presse, que nous apprenons la nomination de notre excellent ami et concitoyen, le docteur André Jaubert au titre de Majoral du Félibrige au Congrès de la Sainte-Estelle à Carpentras.

Nous nous réjouissons de cette juste récompense, car fils du pays, il a consacré toutes ses œuvres et son cœur à notre histoire locale et au service de la Provence entière.

Brignoles lui doit la résurrection de Raynouard, dont il fut le principal animateur lors de son centenaire.

Cette nouvelle nous étant parvenue sans autres détails, nous ne pouvons en dire davantage, mais nous prions notre bon ami de trouver ici toutes nos félicitations, en souhaitant qu'il jouisse longtemps de ce noble titre.

L. NEGROUN.

ARMANA DE LA PIGNATO 1939



Cl. Ph. P.V.

L'Escolo de la Targo e lei Tambourinaire de Mirèio à la voto de Sant-Laurèns en gènto violoto d'Ouliéudo

A man senèco, lou Conse Marius Trotobas — à dèstro, lou Sendi de la Mantenènco de Prouvènço,
Dr A. Jaubert



Un musée à Brignoles

Et oui, un musée à Brignoles, c'est le but que poursuit avec patience et ténacité, notre distingué concitoyen, le Dr Jaubert, président du Comité Raynouard.

A cet effet, ce Comité s'est réuni mardi dernier à la Mairie. Assistaient à la réunion M. le Dr Jaubert, président, M. Paul Blanc, maire de Brignoles, et de nombreuses personnalités faisant partie du Comité Raynouard.

Le président exposa longuement son projet qui consiste à réunir et à exposer dans un local approprié et bien situé toute l'histoire ancienne de Brignoles et de son ancien arrondissement.

Le visiteur y trouvera rassemblés des tableaux, des meubles, des écrits, des affiches et des objets de toute nature se rattachant à la vie de nos ancêtres dans la région brignolaise.

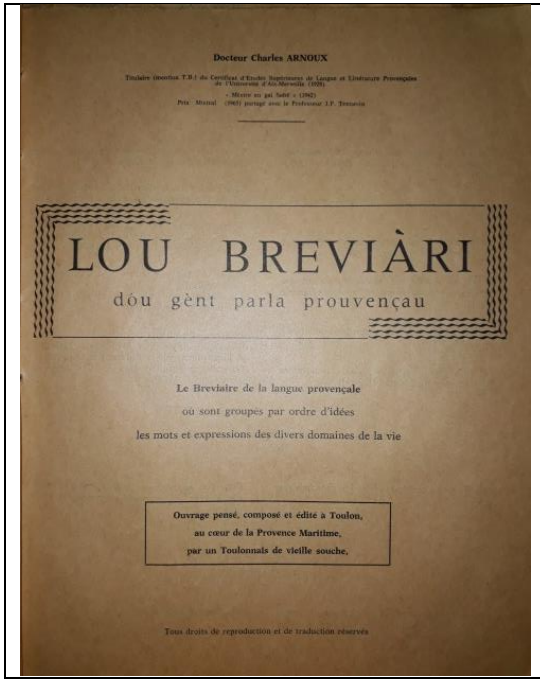
Après un échange de vues et une approbation unanime sur ce projet, il a été convenu de se réunir à nouveau en octobre prochain. A ce moment, il sera fait appel à la collaboration des Syndicats des commerçants et d'initiative, afin de travailler ensemble dans l'intérêt touristique de notre cité.

Nous ne doutons pas que quelques bons Brignolais- de vieille souche, aimant leur pays, viennent se joindre à nous pour nous aider dans cette entreprise. Nous les en prions sincèrement et ce sera pour tous une grande satisfaction d'avoir doté notre ville du Musée qui lui manque, et qui cependant existe dans bon nombre de communes de moindre importance.

J. E. T.

LE CARNET DE SANTÉ

En 1939, le docteur Jaubert proposa la création d'un musée à Brignoles.
L'idée fit son chemin, mais la guerre de 1939-1940, suivie de l'Occupation, vint interrompre le projet.



Docteur Charles ARNOUX

LOU BREVIÀRI

dóu gènt parla prouvençau

Le Breviaire de la langue provençale
où sont groupes par ordre d'idées
les mots et expressions des divers domaines de la vie

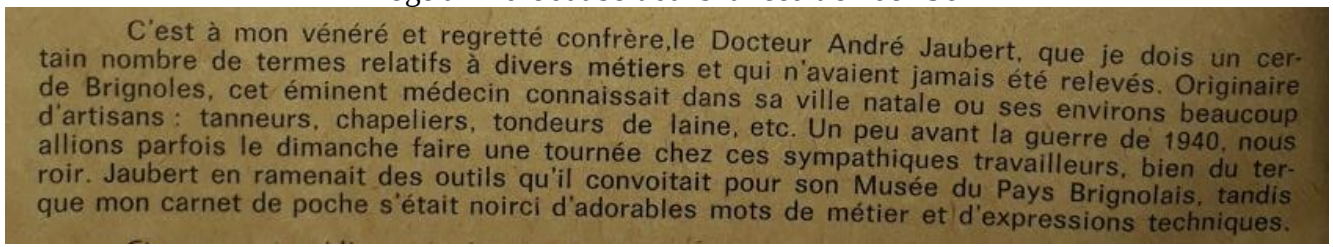
Ouvrage pensé, composé et édité à Toulon,
au cœur de la Provence Maritime,
par un Toulonnais de vieille souche.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

1940

En 1940, le docteur Charles Arnoux, de Toulon, publia dans son *Bréviaire de la langue provençale* une compilation de mots et d'expressions liés à la vie quotidienne. Dans l'édition de 1967, à la page VI de l'avant-propos, il rendit hommage au docteur André Jaubert, qui avait contribué à la rédaction de cet ouvrage.

Eloge à André Jaubert dans la réédition de 1967



C'est à mon vénéré et regretté confrère,le Docteur André Jaubert, que je dois un certain nombre de termes relatifs à divers métiers et qui n'avaient jamais été relevés. Originaire de Brignoles, cet éminent médecin connaissait dans sa ville natale ou ses environs beaucoup d'artisans : tanneurs, chapeliers, tondeurs de laine, etc. Un peu avant la guerre de 1940, nous allions parfois le dimanche faire une tournée chez ces sympathiques travailleurs, bien du terroir. Jaubert en ramenait des outils qu'il convoitait pour son Musée du Pays Brignolais, tandis que mon carnet de poche s'était noirci d'adorables mots de métier et d'expressions techniques.

A propos d'un Musée à Brignoles...

Nous recevons d'un Brignolais cent pour cent, amoureux et fier de sa bonne ville natale, la lettre suivante, que nous insérons bien volontiers, persuadés que l'union sincère de vieux et de jeunes Brignolais, ne pourra qu'être utile au développement d'une grande idée.

« Le Progrès Républicain du Var » a inséré, le 24 février dernier, un communiqué des « Tambourinaire de Saint-Sumian » relatif à l'entérêt que présente, pour les Brignolais, l'histoire et la tradition de leur cité et faisant allusion à un projet de création d'un « Musée du vieux Brignoles ».

Cette note amène quelques réflexions et appelle une mise au point que nous vous serions très obligés de bien vouloir accueillir.

Qu'il nous soit d'abord permis de faire remarquer que si une certaine ignorance de trop nombreux Brignolais en ce qui touche leur histoire est regrettable, vos correspondants se l'exagèrent encore : en quel siècle, disent-ils, notre Saint Louis ? Mais chacun sait — et les affiches et les programmes le mentionnaient naguère — que le cortège du vendredi soir de notre fête patronale « la rencontre de Saint Louis » commémore la réception par tout le peuple de leur compatriote le 31 juillet 1297.

Les remparts de Brignoles ? Où étaient ils ? Ce qu'il en subsiste permet d'en suivre facilement tout le tracé, tant pour l'enceinte primitive, celle du moyen-âge, d'ailleurs bien décrite dans tous les ouvrages et notices sur notre ville, que pour l'enceinte moderne.

Quant à l'idée de la création souhaitée d'un musée, elle n'est pas nouvelle. C'est à un groupe de Brignolais, constituant le Comité Local qui avait organisé les manifestations du centenaire de notre illustre Raynouard, qu'en revient la paternité.

On n'a point oublié le succès de ces fêtes du Centenaire — hommage tardif rendu à la mémoire d'un Brignolais de marque — qui nous valurent avec une extraordinaire affluence de population en septembre 1935, la présence à Brignoles de toutes les notabilités du Félibrige, en avril 1937, le concours de l'Académie Française, de l'Institut de France et des Romanistes les plus distingués de l'Europe entière.

Mais ce comité estima qu'un mouvement étant réveillé en faveur du rappel de nos célébrités locales, il convenait de n'en pas rester là et l'idée fut lancée — on en pourrait trouver trace dans la presse locale et régionale de l'époque — d'un musée d'ethnographie.

Il lui parut même que le titre de « Musée du Vieux Brignoles » risquant de limiter la portée de cette institution dans son objet et dans son étendue, celui de « Musée du Pays Brignolais » lui serait préféré avec avantage, comme se prêtant mieux à son développement.

On tenait ainsi à bien souligner que Brignoles avait été de tous temps capitale d'un « pays », chef-lieu de Viguerie, puis sous-préfecture, siège d'autorités judiciaires et administratives, enfin constamment centre d'attraction historique et économique.

Les villages et petites villes des alentours de Brignoles, dans un cercle assez étendu, en relations suivies avec notre ville et dépendant plus ou moins d'elle, paraissaient dès lors susceptibles de fournir au musée d'intéressants apports.

Avec le concours de la Municipalité, la recherche d'un local fut entreprise. L'ancien Palais des Comtes de Provence offrait de vastes salles se prêtant bien à semblable affectation. En attendant, on envisageait de manière plus immédiate, l'utilisation d'une partie des anciens bureaux de la sous-préfecture, à une extrémité de ce même immeuble, une famille logée là assurant le gardiennage.

Ce début de réalisation fut alors très favorablement accueilli dans notre ville et ses promoteurs reçurent de précieux encouragements de haute personnalités, notamment du descendant du grand artiste brignolais, Parocel le « Peintre des batailles », dont nous célébrerons dans quelques années le troisième centenaire.

Mais en 1938 l'horizon s'obscurissait ; déjà en France c'étaient de sourdes rumeurs, la paix était menacée et, en 1939, la guerre éclatait, paralysant toutes les activités qui ne se rapportaient pas à la défense du pays.

Et les années suivirent, qu'on n'a point oubliées...

SOUVENIRS...

EN 1905

1945

En mars 1945, le Docteur Jaubert et quelques amis, anciens membres du comité du centenaire de Raynouard, ravivent le projet de fonder un musée à Brignoles.



LE PROGRÈS RÉPUBLICAIN DU VAR

Téléphone : 2.21
Abonnement UN an : 70 fr.
C. C. P. Marseille 474 38

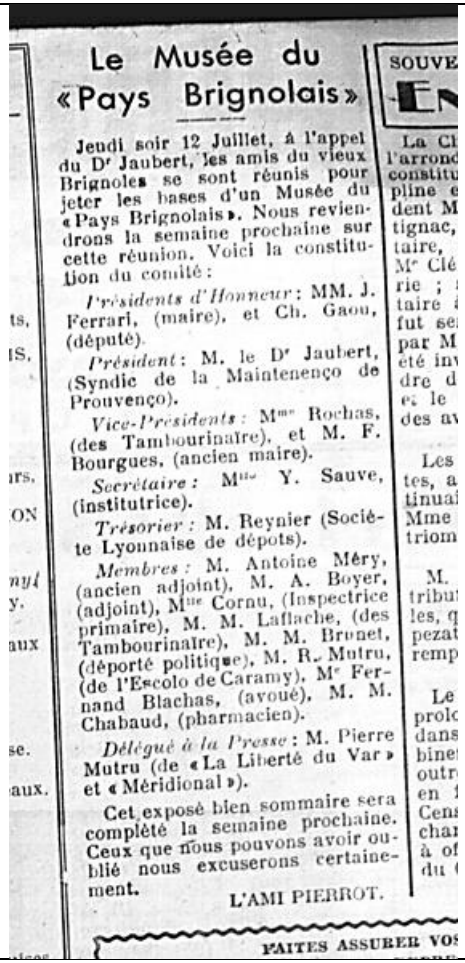
ANNONCES LÉGALES · INFORMATIONS DIVERSES
1, Place Sadi-Carnot · BRIGNOLES

TOUS LES SAMEDIS
N° 22 — Prix : 1 fr. 50
24 MARS 1945

A propos d'un Musée à Brignoles...

LA VIE BRIGNOLAISE...

Caisse d'Epargne. — De service servis par le syndicat en aliments voulant ainsi apporter un témoi-



Le Musée du «Pays Brignolais»

Jeudi soir 12 Juillet, à l'appel du Dr Jaubert, les amis du vieux Brignoles se sont réunis pour jeter les bases d'un Musée du «Pays Brignolais». Nous reviendrons la semaine prochaine sur cette réunion. Voici la constitution du comité :

Présidents d'Honneur : MM. J. Ferrari, (maire), et Ch. Gaou, (député).

Président : M. le Dr Jaubert, (Syndic de la Maintenenço de Prouvenço).

Vice-Présidents : Mme Rochas, (des Tambourinaïre), et M. F. Bourgues, (ancien maire).

Secrétaire : Mlle Y. Sauve, (institutrice).

Trésorier : M. Reynier (Société Lyonnaise de dépots).

Membres : M. Antoine Méry, (ancien adjoint), M. A. Boyer, (adjoint), Mlle Cornu, (Inspectrice primaire), M. M. Laflache, (des Tambourinaïre), M. M. Brunet, (déporté politique), M. R. Mutru, (de l'Escolo de Caramy), Me Fernand Blachas, (avoué), M. M. Chabaud, (pharmacien).

Délégué à la Presse : M. Pierre Mutru (de «La Liberté du Var» et «Méridional»).

Cet exposé bien sommaire sera complété la semaine prochaine. Ceux que nous pouvons avoir oublié nous excuserons certainement.

L'AMI PIERROT.

FAITES ASSURER VOS

En juillet 1945, le Docteur Jaubert et les membres qui l'accompagnent jetèrent les bases du futur « Musée de Pays Brignolais », et fondèrent l'Association *Les Amis du Vieux Brignoles.*
Le docteur Jaubert fut élu président de cette association.
Le musée occupera les salles de l'ancien Palais des Comtes de Provence.
Dans un premier temps, seule la cuisine provençale fut aménagée. Le musée s'étendra progressivement au reste du bâtiment, après avoir évacué les divers services qui l'occupaient.

Au Musée du Pays Brignolais

Notre musée a été l'objet, à l'occasion de la Foire-Exposition, d'un important mouvement de visiteurs. Ceux-ci ont pu apprécier le récent aménagement de notre salle, d'ailleurs complété depuis.

Nous avons pu, grâce à l'obligeance d'une famille brignolaise, exposer un vaste panorama de Nattery, le « Vieux-Port de Marseille » qui, en plus de sa valeur artistique, présente un vif intérêt documentaire. C'est en effet « Le Lacydon », avant la destruction de ce pittoresque quartier, qui se développait au-delà de la mairie, jusqu'autour de l'Hôtel-Dieu, à La Tourette et aux Accoules.

Au point de vue ethnographique, une curieuse pièce, rappel de notre vieille agriculture provençale, a pris place au musée. Il s'agit d'un fouloir avec roues dentées en bois, appareil qui remplaça un jour la « cauquo » au moyen des pieds. Il est en provenance de Tourves et est dû à la générosité de M. Vachier, de Bras.

Qu'il nous soit permis de revenir maintenant sur le grand panneau intitulé : « Tableau Historique de la Vicairie de Brignoles ,avec le plan scénographique de son territoire. Rome Fecit 1773. »

Nous trouvons dans « l'Essai Historique sur la ville de Brignoles », de P. Jaubert et Reboul, d'après les notes de Lebrun (1897), d'intéressants renseignement au sujet de cette carte. « Rome, disent-ils, était un menuisier de la ville assez bon dessinateur, auteur aussi de deux plans de Brignoles et de sa Viguerie, figurant dans cet ouvrage ».

Ce plan manuscrit offre une particularité, relevée par ces historiens : à droite et à gauche, il comporte le texte de deux bornes miliaires.

Celle de gauche se termine par l'inscription : « transportée au château de Tourves » ; celle dont le texte figure à droite du plan, se rapporte à une pierre de la même époque, c'est-à-dire de l'an 58 de l'Incarnation, quatrième de Néron et présente cette note : « Transportée à la bastide du sieur Sainte-Marguerite, dite La Lieue et de là à St-Pierre. 109 ».

Ce dernier chiffre correspond bien sur le plan à l'emplacement, à 300 mètres environ au delà, de la ferme « La Lègo 4 ou « La Lieue. »

Comme il s'agit là d'une pierre disparue, sa désignation et sa figuration ici, constituent un précieux document .

Ces considérations augmentent encore au point de vue de l'histoire de notre pays, l'intérêt de ce plan auquel, après l'avoir étudié chez M. Vian, son propriétaire, les auteurs de « L'Essai Historique » attribuent une grande valeur.

C'est au don gracieux des arrière-petites filles de M. Vian, Mme Jean Rochas et Mlle Germaine de Camprieu, que le fonds de notre Musée s'est enrichi de cette pièce unique. Et à la libéralité de Mme S. Fournier nous sommes redevables du robuste encadrement ainsi que de la mise sous glace réalisés par l'artisan-artiste Brignolais Dutto, bien en rapport avec l'œuvre dont ils assurent la conservation.

De tels concours, cités au hasard et parmi tant d'autres, sont de bonne augure pour l'avenir de notre Musée. Aussi est-ce avec confiance que nous ne cessons de faire appel à nos amis connus et inconnus.

1950

Aidés de Pierre PAUL, conservateur bénévole du musée, le docteur Jaubert et l'Association les Amis du Vieux Brignoles rassemble durant les années 50, les pièces majeures du musée : le sarcophage de la Gaiole, la stèle de l'embouligo de San Sumian, la barque en béton armé de Joseph Lambeau, etc.

Il publira durant cette décénie, de nombreux articles historiques sur Brignoles dans le journal « Le progrès Républicain ».
Les publications d'articles en provençal se font plus rare.
En 1958, Le docteur Jaubert, majoral du Félibrige, est nommé Cabiscòu d'honneur de « l'escolo de Caràmi ».

TOUS LES SAMEDIS
N° 285. — Prix : 6 francs
29 AVRIL 1950
Abonnement UN AN : 300 fr.
Chèq. Postal. Marseille 474-38

Un coup d'œil sur notre Musée

TOUS LES SAMEDIS
N° 311. — Prix : 6 francs
28 OCTOBRE 1950
Abonnement UN AN : 300 fr.
Chèq. Postal Marseille 474-38

Le Musée du Pays Brignolais vient de s'enrichir de deux apports de nature bien différente, mais présentant chacun beaucoup d'intérêt. Il s'agit d'une Vierge en bois, qu'il faut certainement attribuer au moyen âge et, d'autre part, de deux barques en béton armé, prototype de ce matériau.

La Vierge, statue en bois de 1 m. 20 de hauteur, est en piteux état. La tête seule, assez bien conservée, présente sur la naissance du cou un visage d'une expression charmante, rappelant le sourire des Vierges que nous admirons aux portails des cathédrales gothiques. En arrière, encore quelques plis de robe, et c'est tout.

Mais le reste de la pièce de bois s'en va en poussière et l'extrémité inférieure en a déjà disparu.

Cette statue, dont on connaissait l'existence, se trouvait non loin de la Bastide de Canderon — ancienne propriété des d'Esparra, dont le nom figure bien souvent dans les annales de Brignoles. Debout entre deux rochers, contre lesquels elle était accotée, les intempéries, ajoutées aux injures des années, l'avaient réduite à l'état actuel, bien proche de la destruction complète.

« Canderon », aujourd'hui véritable hameau, est peuplé d'un certain nombre de familles, toutes propriétaires. L'ensemble des habitants a bien voulu accepter que cette statue à laquelle ils étaient très attachée aille au Musée, permettant ainsi que soit sauvé ce qui subsiste encore d'une très belle œuvre.

Les « Amis du Vieux Brignoles » leur en sont profondément reconnaissants.

Mais qui nous dira l'origine de cette Vierge et comment elle est arrivée aux alentours de Canderon ?

Quant aux deux barques en béton armé qu'on peut voir dès maintenant dans le vestibule du rez-de-chaussée du Palais des Comtes de Provence, elles proviennent du Domaine de Miraval, par Correns.

Premiers essais du Brignolais Joseph Lambot, inventeur de ce matériau dont l'avenir devait être illimité, elles ont exactement un siècle, — le Centenaire du béton armé a été célébré à Paris au début de 1950.

Elles furent d'ailleurs alors demandées par l'Administration supérieure des Travaux Publics pour figurer à l'Exposition organisée à cette occasion. Seules des difficultés techniques firent hésiter devant ce transfert.

Le Comte de Gasquet, propriétaire actuel du Domaine de Miraval, tout récemment décédé en Bretagne et dont nous saluons la mémoire, avait bien voulu les destiner au Musée.

Mais c'est le Service des Ponts et Chaussées qui voulut bien se charger, avec l'autorisation de l'Ingénieur en chef du Var et de l'Ingénieur de l'arrondissement, des délicates opérations de dégagement des lourdes barques, profondément enfoncées dans l'épaisse couche de vase de l'étang, et de leur transport à Brignoles.

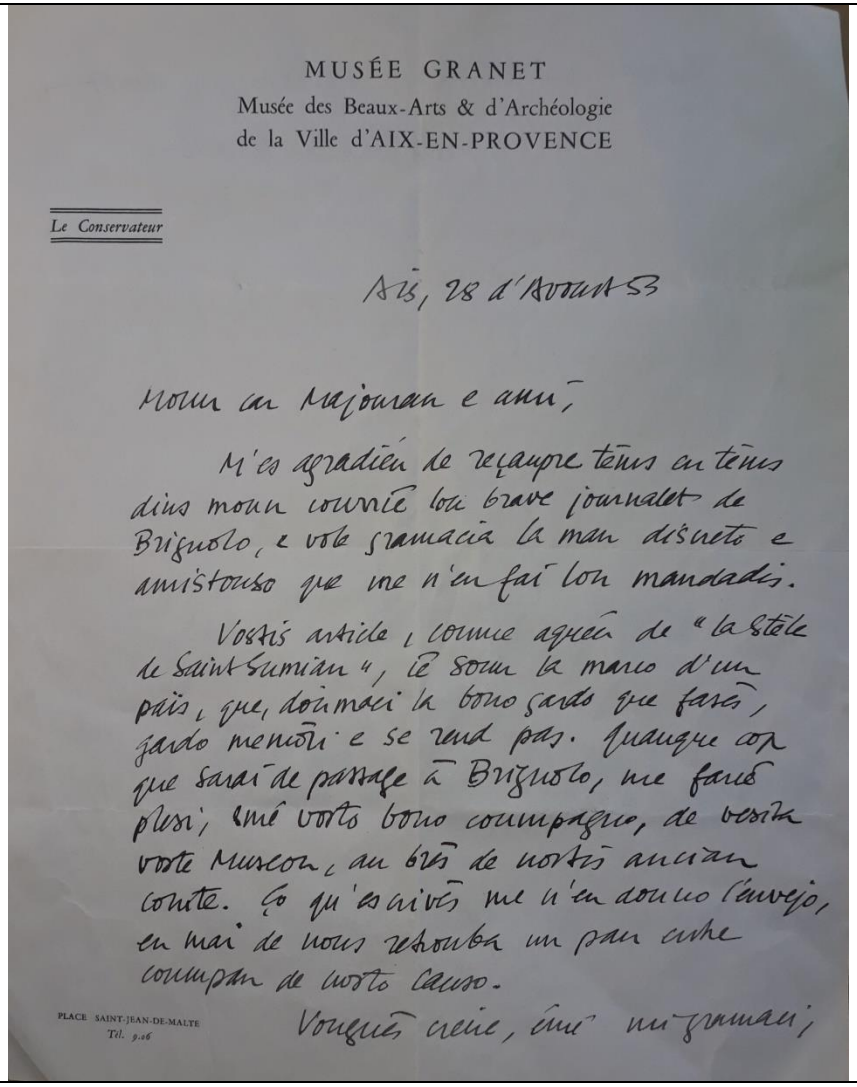
M. Roustan, Ingénieur T.P.E. à Brignoles, le secteur de Correns étant dans ses attributions, avait obtenu que ces curieux échantillons soient destinés à notre Musée, de préférence à tout autre ; c'est lui qui, avec la contribution du dévoué personnel sous ses ordres, parvint à les libérer et à nous les amener jusqu'ici.

Ajoutons que, pour honorer la mémoire de notre compatriote, la municipalité brignolaise placera prochainement le nom de Joseph Lambot sur une avenue de la ville.

Enfin des estampes, ainsi qu'une série de pièces de moindre importance mais d'un indiscutable intérêt, nous sont encore parvenues ces temps derniers.

D'autre part, il est prévu — à l'occasion de la Foire-Exposition de mars — une rétrospective qui réunira tous les anciens appareils de culture et de récoltes.

Nous espérons réaliser là, avec l'aide des agriculteurs de la région, et comme pendant à l'Exposition d'agriculture moderne, une fort intéressante manifestation.



MUSÉE GRANET
Musée des Beaux-Arts & d'Archéologie
de la Ville d'AIX-EN-PROVENCE

Le Conservateur

Biz, 28 d'Avoust 53

Moun car Majouran e ami,

M'es agradiéu de reçaupre tènus en tènus dins moun courriè lou brave journalet de Brignolo, e vole gramaci la man discreto e amistouso que me n'en fai lou mandadis.

Vostis article, coumie agréa de « la stèle de Saint-Sumian », lè soun la marco d'un païs, que, doumaci la bono sarto que farés, gardo memòri e se rend pas. Quauque cop que sarai de passage à Brignolo, me farés plesi, emé vosto bono coumpagno, de vesita voste Muscon, au brès de nostis ancian comte. Ço qu'es arrivés me n'en donno l'envejo, en mai de nous retrouba un pau entre coumpan de vosto causo.

PLACE SAINT-JEAN-DE-MALTE
Tél. 9.06

Vouguès creire, emé mi gramaci,

28 août 1953
Courrier en provençal du conservateur du Musée Granet d'Aix en Provence, adressé au docteur Jaubert.



1960 1961

En 1960, pour fêter le 15ème anniversaire du musée, l'Association Les Amis du Vieux Brignoles donna le nom du docteur Jaubert à l'une des salles du palais. Il était alors âgé de 90 ans.

Un an plus tard, le 18 septembre 1961, il s'éteignait dans sa propriété de Capenvers, commune de Camps.

Le jour de ses obsèques, Monsieur Pierre Paul conservateur du Musée du pays Brignolais et cabiscol de l'Escolo de Carami, fit l'éloge du Docteur Jaubert devant le Palais des Comtes de Provence, et il eut cette attendrissante remarque : - Et par quelle coïncidence étrange, ce 18 septembre 1961 qui vient de marquer la disparition de celui que nous regrettons, ne vit il pas, deux siècles auparavant, au même jour, la naissance dans cette même ville, de celui auquel le docteur Jaubert avait voué une admiration profonde : François Just Marie Raynouard. »